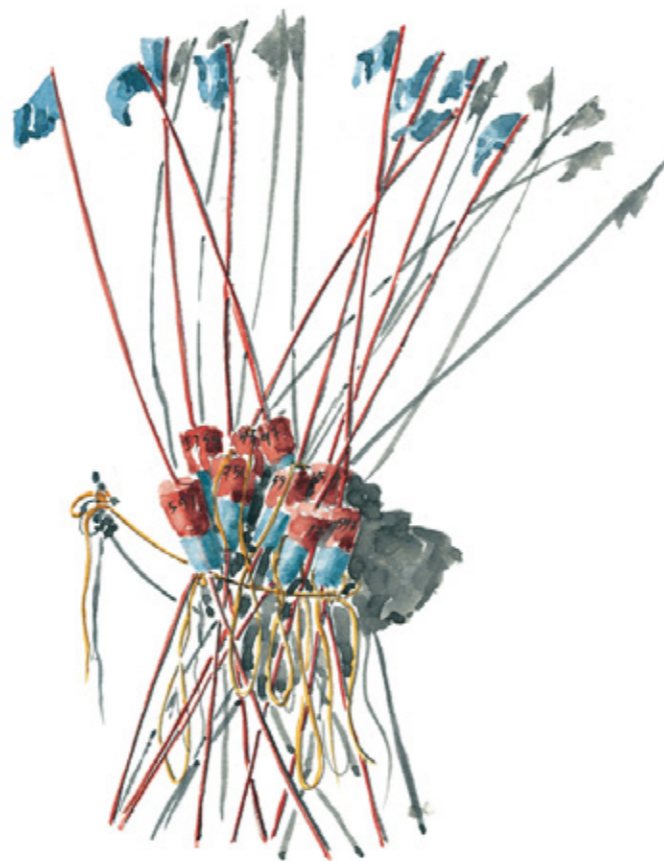


Gilles Matte *Carnets des
Îles-de-la-Madeleine*





Carnets des Îles-de-la-Madeleine



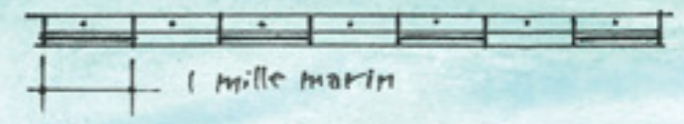
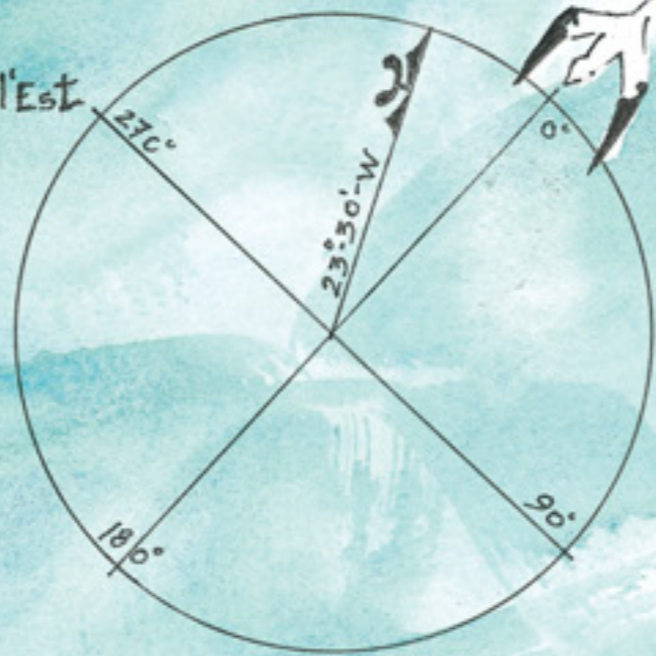
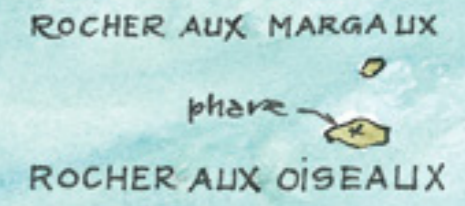
ÎLES DE LA MADELEINE

LE CORPS-MORT





Golfe du Saint-Laurent




LES HEURES BLEUES


Case postale 219

Succursale De Lorimier

Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

info@heuresbleues.com

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)

www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)

www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-21-8 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-33-0 (PDF)

ISBN 978-2-924063-32-3 (EPUB)

Dépôt légal - deuxième trimestre 2003

BAnQ et BAC

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés

© 2003, Les Heures bleues et Gilles Matte

Éditions électroniques :

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Gilles Matte *Carnets des
Îles-de-la-Madeleine*

Liminaire de Georges Langford



Les heures
bleues

À Geneviève, toujours.



Remerciements

*J*e tiens à remercier toutes les personnes qui, par leurs renseignements et conseils, m'ont aidé à réaliser ce livre, particulièrement Robert St-Onge qui m'a mené vers plusieurs personnes ressources, Jean-Marc Cormier pour sa patience au téléphone, et Claude Nadeau pour ses renseignements sur la pêche au homard. Je tiens à mentionner également Denise Forest pour son amour de la langue des Madelinots, les naturalistes Lucie Longuépée, Carole Leblanc, Pascale Laliberté et Pascal Poirier pour leurs connaissances du milieu, Reynald Briand et Ernest Bouffard pour leurs précisions concernant les naufrages, Lyne Duclos pour ses informations sur l'aquaculture, Berthe Vigneau et Armand Vaillancourt pour l'historique d'une sculpture. Mes remerciements vont aussi à Gaston Lapierre, propriétaire du Corps-Mort, Jacques Lapierre capitaine du Caillou, Alain Franck ethnologue maritime, Hélène Renaud et Guy Le Bourdais descendants du naufragé Auguste Le Bourdais, Benoit Arseneau du Fumoir d'Antan et les pêcheurs Martin Bouchard et Gérard Jomphe. Je m'en voudrais d'oublier Marc Leblanc, de la C.T.M.A., pour sa générosité.



*Le dessin, c'est une autre façon
de dérouler l'encre.*
JEAN COCTEAU

LIMINAIRE

Des îles nouvelles

*N*ous avons des îles nouvelles aussi souvent que la mer se refait. Les plus belles couleurs n'existent pas, elles s'évaporent dès qu'on les entrevoit. Elles se bousculent sur la vie comme les vents sur la girouette. On reconnaît là l'œuvre du temps qu'il fait, le même qui nous fait chavirer d'heure en heure.

Le temps qui change nous questionne quand on évoque, par exemple, les falaises. Fait-il soleil ? Oui, et l'île Brion n'a jamais paru aussi rouge. On dirait qu'elle va prendre en feu.

En quelle saison ? Disons l'été, on l'a tellement attendu. Et puis on pourra recouvrir les caps de fruits sauvages et de fleurs par milliers.

C'est le vent qu'on entend ? Il vente toujours, et ça fait des vagues dans le foin. Une mer verte court dans les champs jusqu'à la bleue, celle qui nous rattache au continent.

Les dunes et les falaises se font et se défont au gré de la température. En accord avec ce sentiment de vivre dans une œuvre inachevée, nous y participons en jouant sans cesse avec les couleurs des maisons et des bateaux de pêche. Le paysage en

devenir commence avec un cap de grès rouge et un gallon de peinture.

Tiens, ce matin, c'est le déluge. Ça fait deux semaines qu'Étienne parle de peindre la maison, mais le vent ne déroutait pas. Depuis un an ou deux, quasiment toutes les maisons du canton ont changé de couleur. Marie ressent elle aussi ce besoin de renouveau, elle ne peut plus supporter le vert. Elle trouve que le vert, c'est beau l'hiver, mais que l'été, ça se fond dans l'herbe. Quand Étienne parle de blanc, elle dit que le blanc, c'est beau l'été, mais que l'hiver, ça disparaît dans

la neige. Elle a une idée, mais elle la laissera mûrir jusqu'au premier coup de pinceau.

En bas de la butte, sur l'heure du dîner, un bateau revient de la pêche. Il longe des caps qui passent du rouge au gris. Voilà qu'il fait soleil et qu'il pleut à la fois ! Daniel met ses verres fumés et actionne les essuie-glaces pour tenter d'y voir clair. Le temps a changé si souvent depuis ce matin qu'il a l'impression d'être en mer depuis trois jours. Aussitôt accosté, Daniel regarde les nuages. Il y est écrit que ce n'est pas demain la veille qu'Étienne sortira son échelle.

Ici, le vent tombe toujours en fin d'après-midi et, comme le soleil



affiche une certaine assurance, les Arsenault prennent le repas sur la galerie. Julienne rappelle à Daniel que manger du poisson frais dehors, face à la mer, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour la santé. En savourant son thé, elle pose son regard sur chaque maison, comme elle le ferait au magasin sur des échantillons de peinture. Inquiète, elle se confie à Daniel.

« Marie devrait laisser sa maison comme ça. Cette femme-là, c'est un vrai danger public, elle

ne connaît pas ses couleurs ! Il y a deux ans, on a dû peindre tout le canton pour aller avec son espèce de vert... Ici, il n'y a pas d'arbre pour cacher les bâtiments... »

Un mois plus tard, on attend toujours du soleil et une accalmie. Marie a acheté sa peinture, mais la couleur relève du secret d'État.

On dort mal dans le canton, mais le mauvais temps arrange parfois bien les choses.

GEORGES LANGFORD
Îles-de-la-Madeleine,
27 DÉCEMBRE 2002



Avant mon premier voyage aux îles de la Madeleine, à l'été 1972, ma connaissance de cet archipel en forme d'hameçon se limitait à l'encadré apparaissant sur les cartes géographiques du Québec, qui nous laisse deviner son ancrage quelque part dans le golfe du Saint-Laurent.

Cet été-là, c'est le cargo *Nord Gaspé* qui desservait les Îles à partir de Gaspé. Malgré les tempêtes essuyées à l'aller et au retour,

et la mauvaise température qui a prévalu tout au long de mon séjour aux Îles, j'ai eu le coup de foudre. Je découvrais des Madelinots affables, des paysages purs et rudes et une vie rythmée par les éléments.

Il y a quelques années, je suis tombé sur le livre *Chez les Madelinots*, du frère Marie-Victorin, publié en 1920. J'ai retrouvé chez le célèbre botaniste le même émerveillement devant la splendeur des Îles et cela

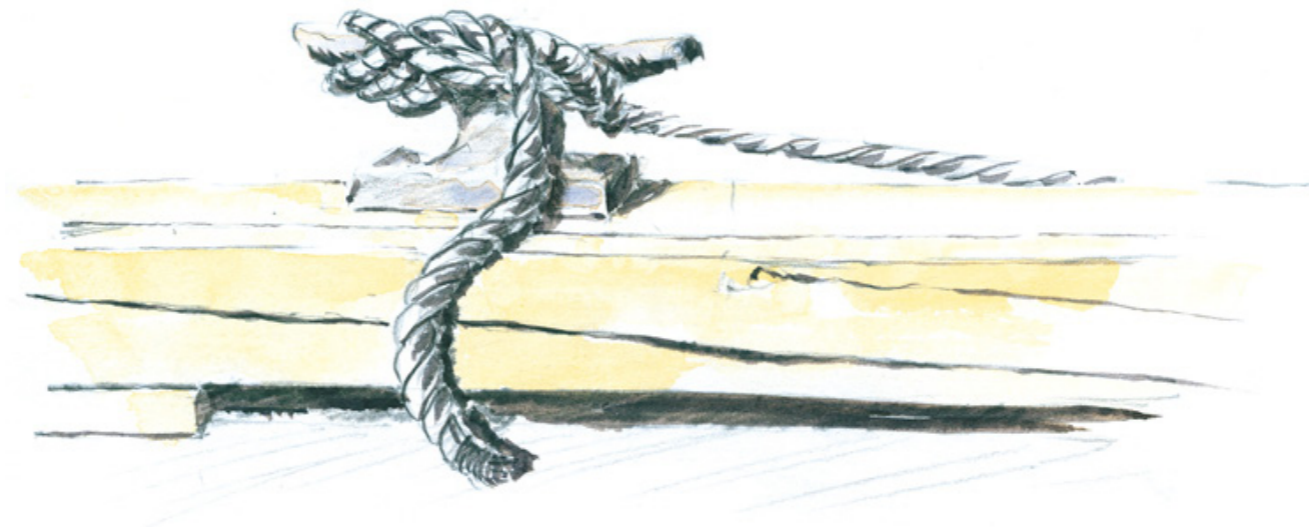
m'a incité à les explorer plus à fond. Pour ce faire, rien de tel qu'un carnet de croquis, des crayons et des pinceaux. J'ai emprunté tous les petits chemins, grimpé sur chaque demoiselle et parcouru toutes les plages pour y dessiner et y admirer le charme des Îles. Je me rappelle encore avec plaisir l'après-midi venteux sur le Big Hill, le matin frais sur l'île Boudreau et le bain frisquet sur la plage que Jacques Cartier nomma la belle de Brion.

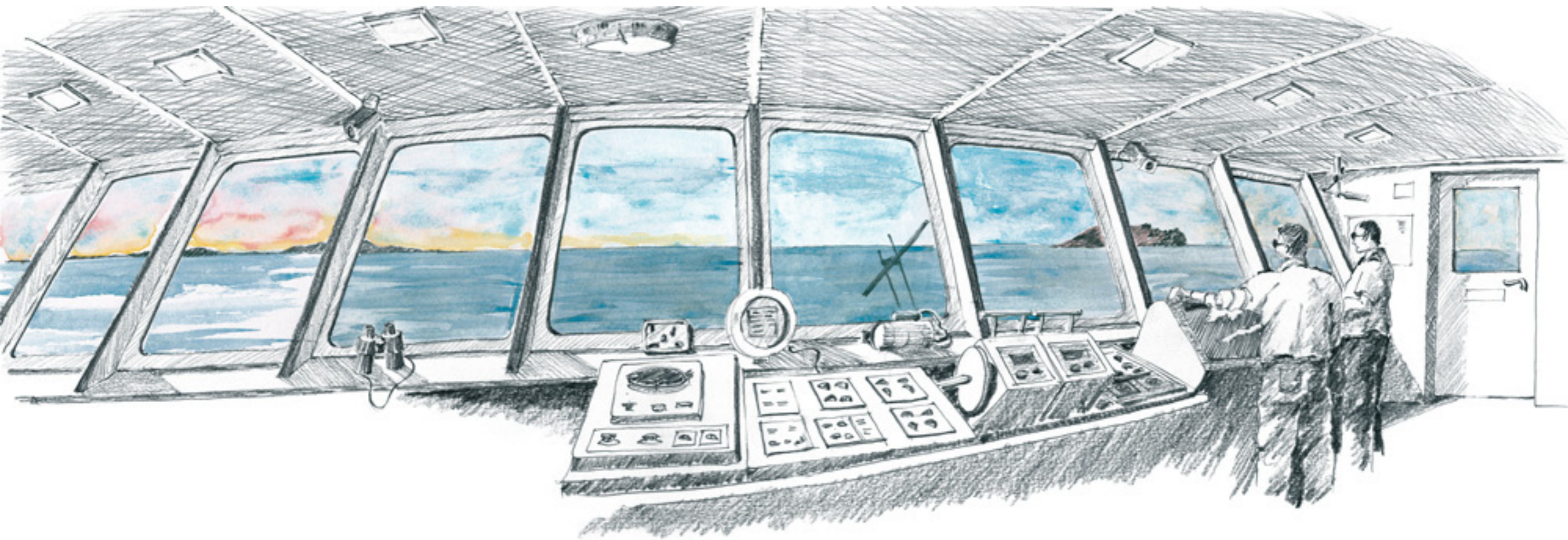
Les Madelinots, comme tous les insulaires, sont fiers de leur pays. Il faut voir le détachement avec lequel ils parlent de la « grand'terre », ou du « continent », et la lueur qui brille dans leurs yeux quand ils nous entendent

dire combien leurs Îles sont belles. De plus en plus conscients de la fragilité de leur milieu, ils cherchent à conserver leurs traditions et leur patrimoine tout en s'inscrivant dans la modernité. Ces carnets n'ont d'autre but

que de célébrer la majesté et la grandeur « de cet archipel égéen jeté là pour animer l'effrayante solitude du golfe. »

GILLES MATTE,
MARS 2003.



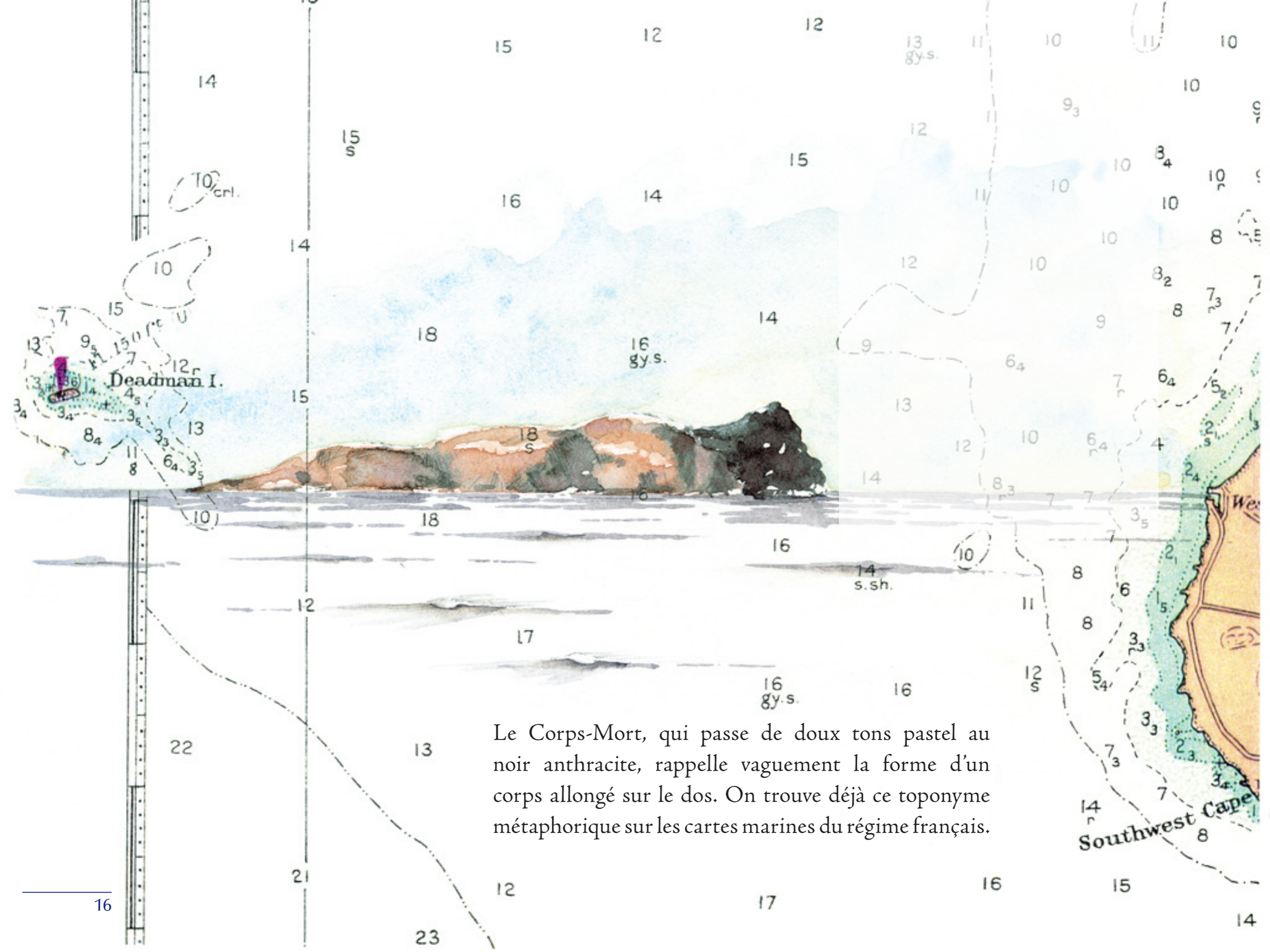


*C*ap 138°. Il est 7 h 30 du matin à bord du C.T.M.A. *Vacancier*. Déjà on laisse le Corps-Mort sur tribord et on distingue les îles du Cap-aux-

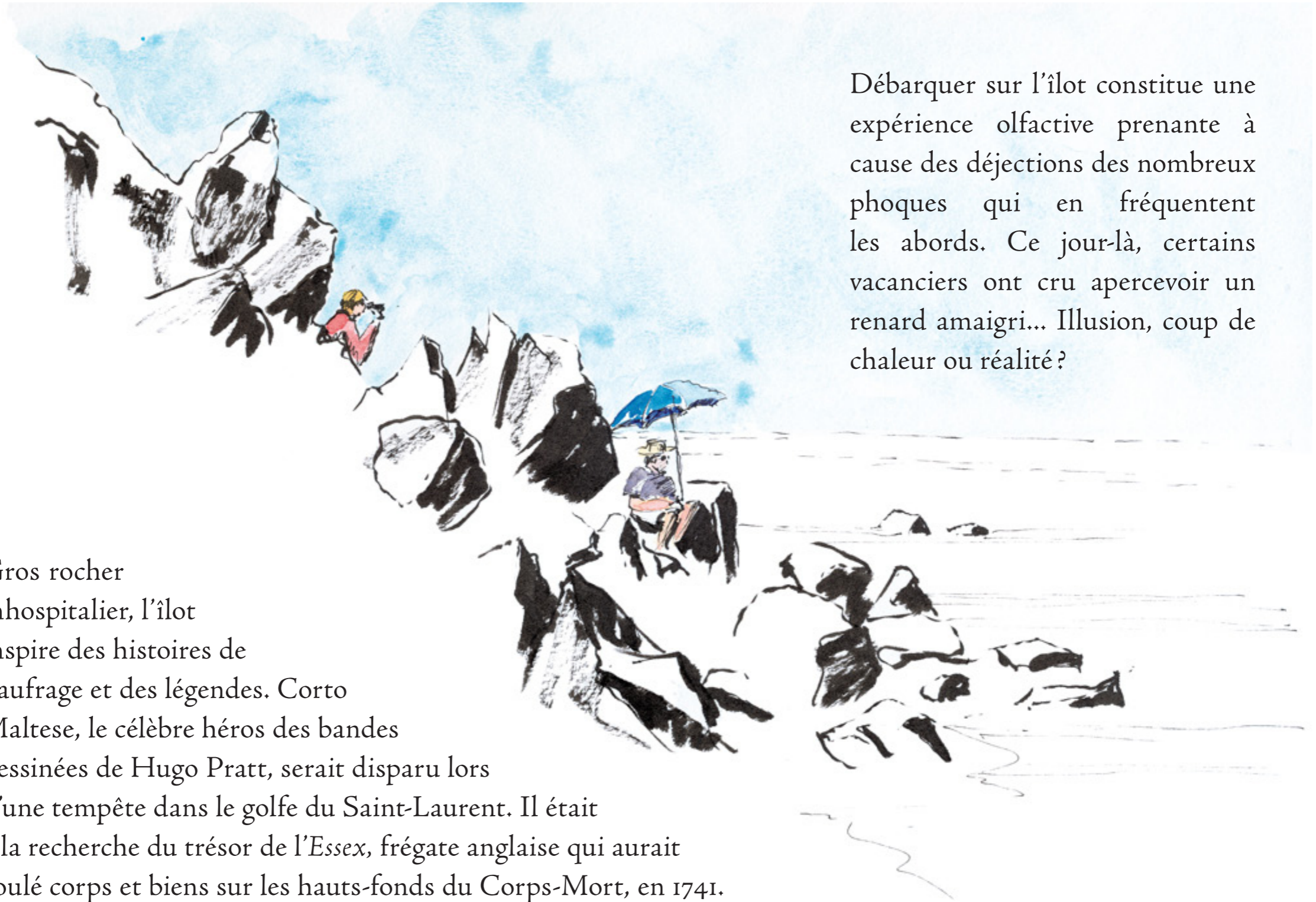
Meules et du Havre-Aubert sur babord. Après avoir contourné l'île d'Entrée, on accostera à Cap-aux-Meules vers 10 h.

Île du Corps-Mort

47° 21' de latitude nord, 62° 12' de longitude ouest.



Le Corps-Mort, qui passe de doux tons pastel au noir anthracite, rappelle vaguement la forme d'un corps allongé sur le dos. On trouve déjà ce toponyme métaphorique sur les cartes marines du régime français.



Débarquer sur l'îlot constitue une expérience olfactive prenante à cause des déjections des nombreux phoques qui en fréquentent les abords. Ce jour-là, certains vacanciers ont cru apercevoir un renard amaigri... Illusion, coup de chaleur ou réalité ?

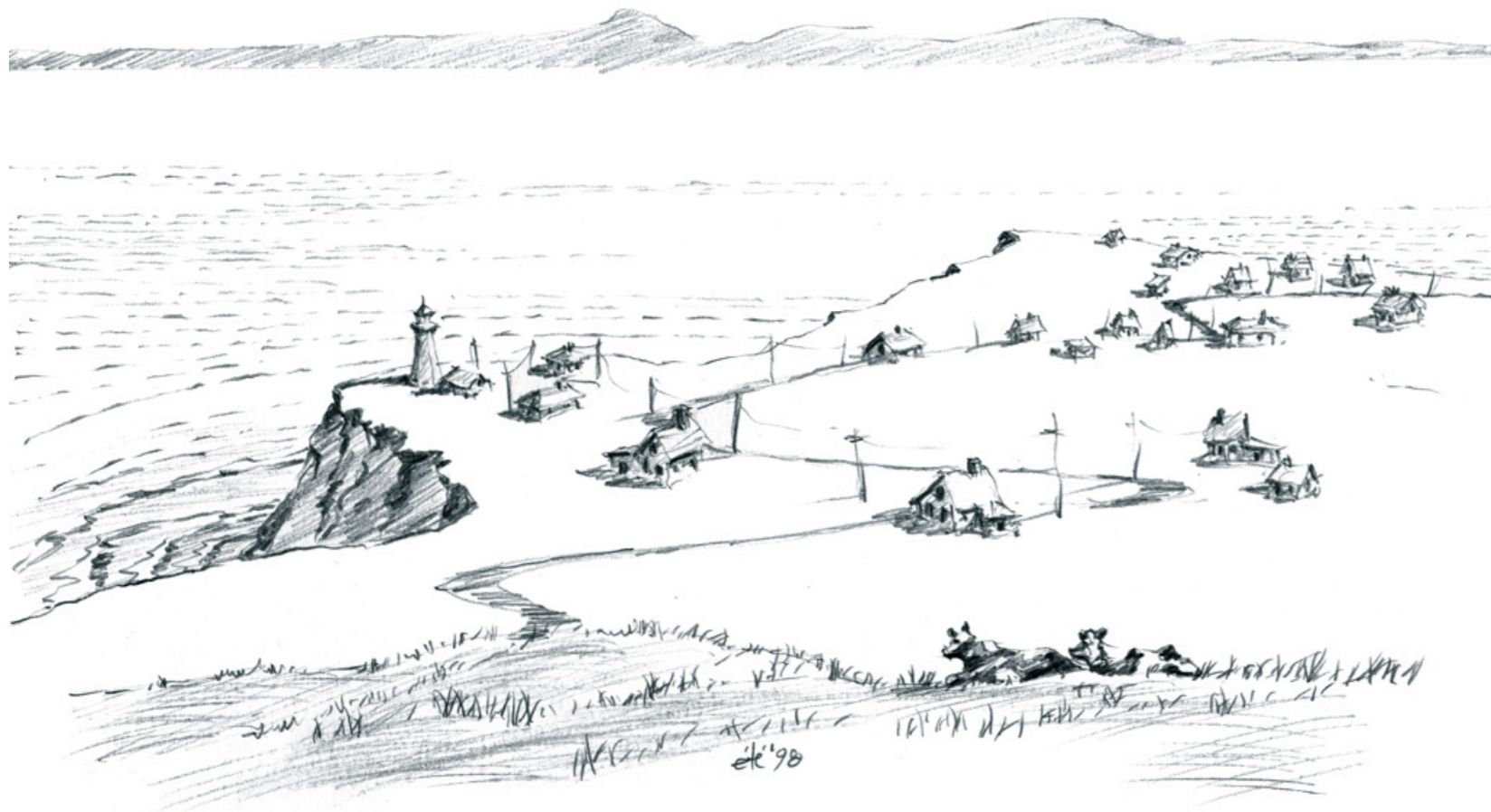
Gros rocher inhospitalier, l'îlot inspire des histoires de naufrage et des légendes. Corto Maltese, le célèbre héros des bandes dessinées de Hugo Pratt, serait disparu lors d'une tempête dans le golfe du Saint-Laurent. Il était à la recherche du trésor de l'Essex, frégate anglaise qui aurait coulé corps et biens sur les hauts-fonds du Corps-Mort, en 1741.

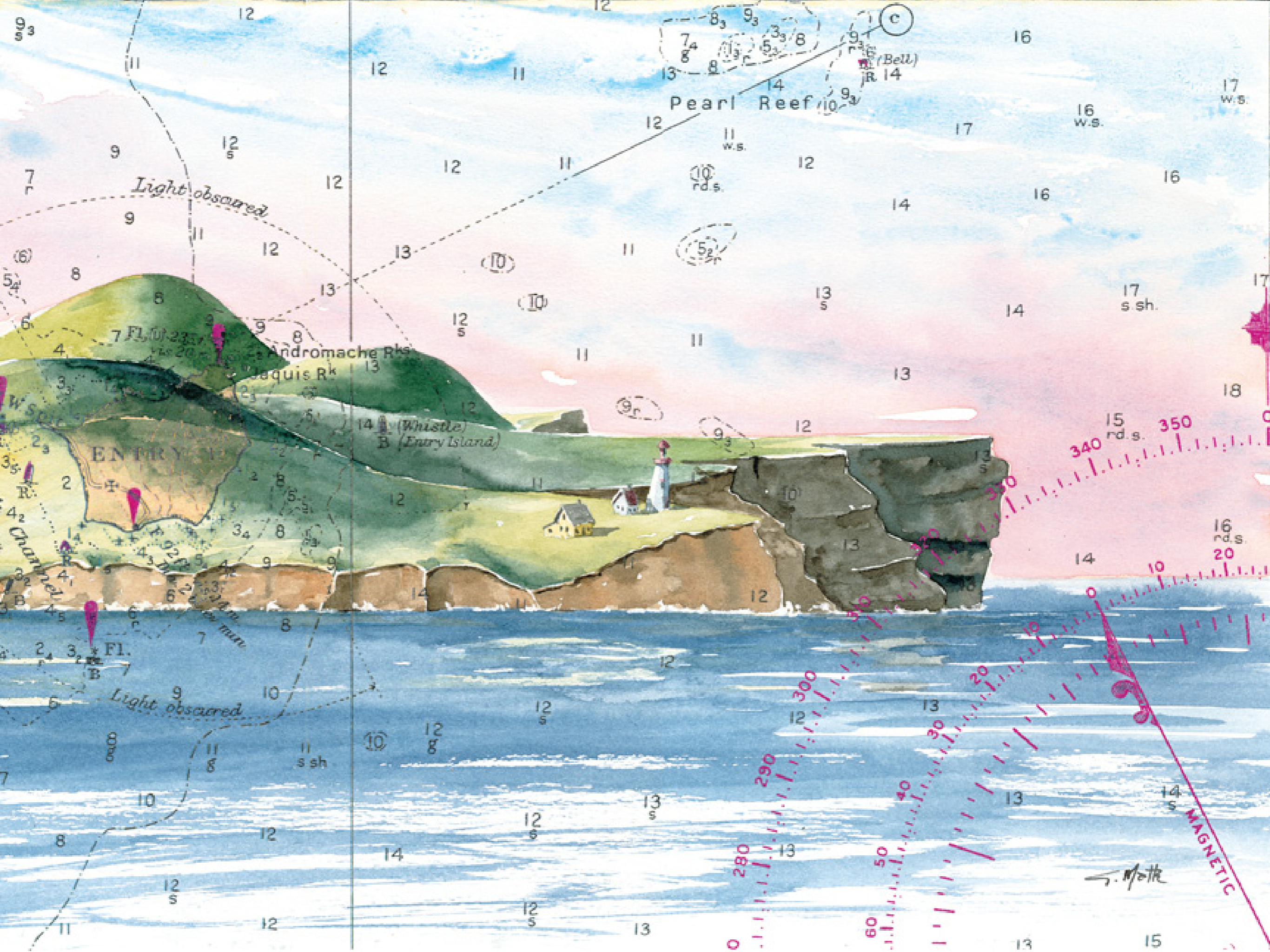
Île d'Entrée

À 19 h, quand le *Madeleine* arrive aux Îles, la lumière rasante qui frappe l'île d'Entrée offre ses buttes à flatter. Paysage évoquant l'Écosse d'où, incidemment, provenaient les premiers habitants de l'île.

Vers sept ou huit heures du matin, l'on aperçoit à tribord le premier rubis du golfe, l'île d'Entrée, haute, couverte de mamelons arrondis et verdoyants, murée d'abruptes falaises de grès rouge.

MARIE-VICTORIN





Pearl Reef

Andromache Rks
Maquis Rk

ENTRY

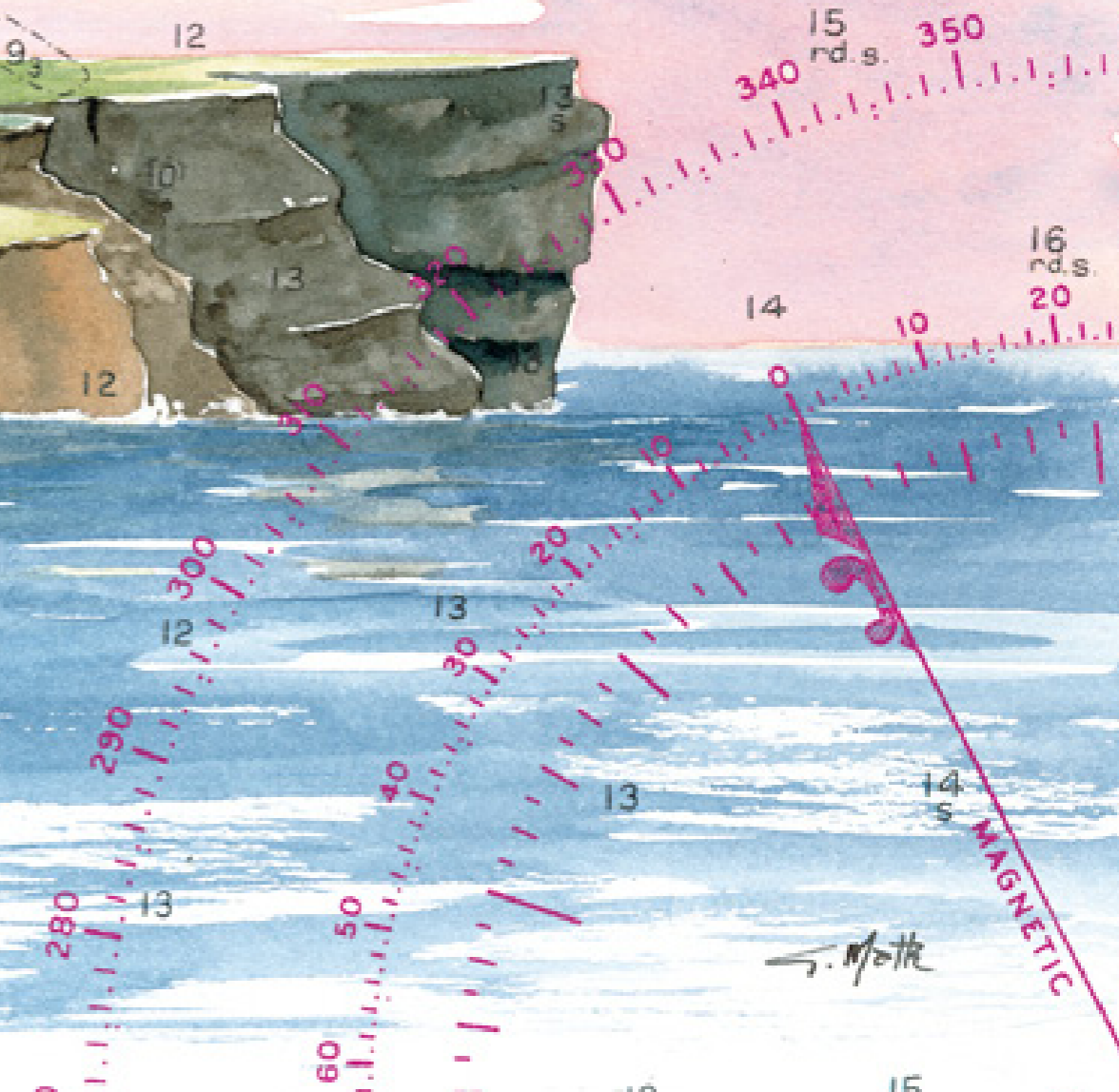
(Whistle)
B (Entry Island)

Light obscured

Light obscured

MAGNETIC

S. Mott







Rien de plus tentant que de grimper les cent soixante-quatorze mètres du Big Hill, la plus haute butte des Îles.

Par débauche de grand vent, le Big Hill est l'endroit idéal pour prendre son envol ou... chercher la fraîche.





Vaches et chevaux se promènent librement dans l'unique pâturage de l'île d'Entrée, un pâturage commun. On n'a qu'à suivre leurs chemins paresseux pour se rendre sur le Big Hill.

Conseil : ne surtout pas s'asseoir dans le foin à proximité des chevaux pour pique-niquer. En quelques minutes on est entouré de pattes et de naseaux fureteurs. Curieuses et inoffensives, ces bêtes sont quand même impressionnantes.

Il n'est pas rare qu'une vache s'approche trop des falaises et qu'on soit obligé de la récupérer en bateau... très mal en point, la plupart du temps.

Au nord-ouest de l'île, le rocher La Table illustre bien le phénomène d'érosion des falaises.



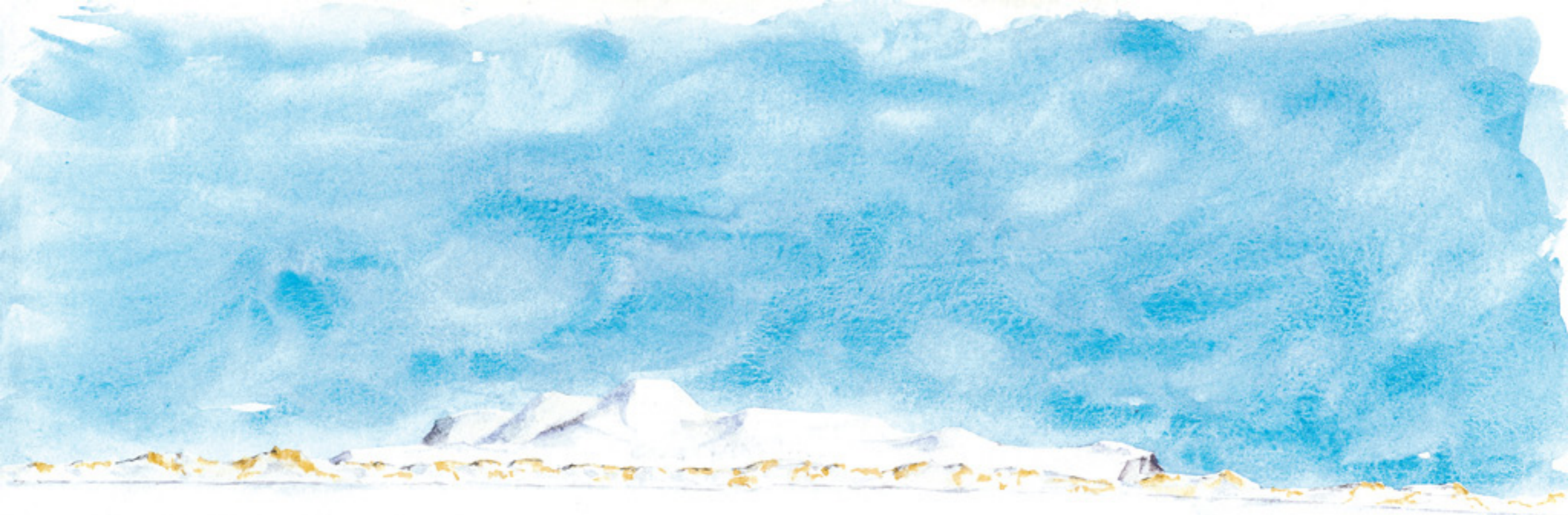
Cette plage digne de Robinson n'est accessible que par la mer. Je rêve de contourner ce cap et de venir fendre de mon kayak le sable de la pointe.





Derrière la poupe du bateau, s'éloigne l'île d'Entrée « avec sa troupe de demoiselles folâtres qui grimpent les unes sur les autres à

l'escalade du ciel bleu », comme l'écrit Marie-Victorin. Demoiselle est le nom que les insulaires donnent aux buttes arrondies des Îles.



Le dernier pont de glace entre l'île d'Entrée et la dune du Bout du Banc (Sandy Hook), à Havre-Aubert, remonte à 1994. On y circulait en « voiture à cheval », à motoneige et même en automobile. De Havre-Aubert, l'île d'Entrée givrée semble en hibernation.

Île du Havre-Aubert

Sur la plage de Portage-du-Cap, on peut contempler les Demoiselles,

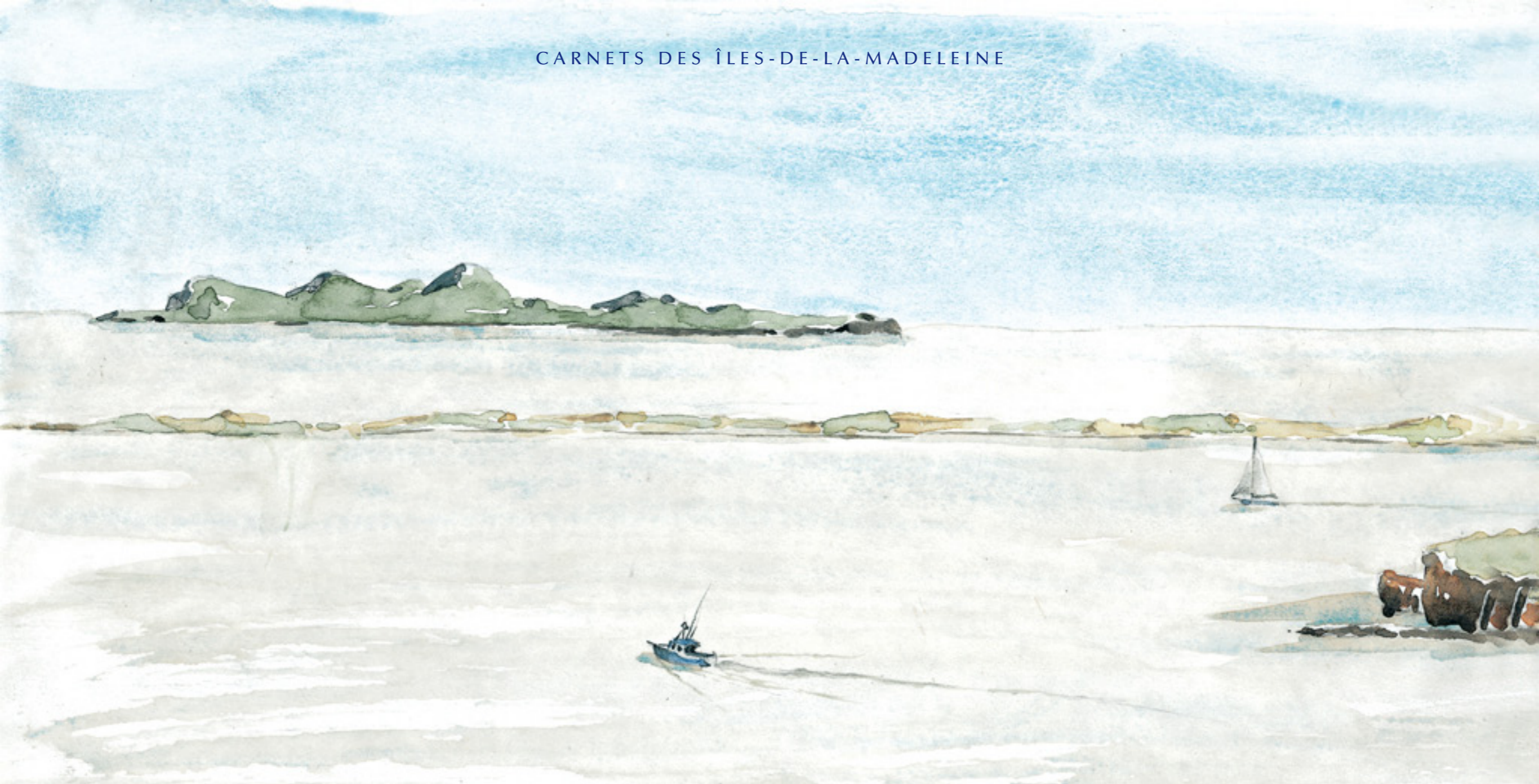
« deux collines hémisphériques arrondies comme au compas, couvertes d'une herbe rase comme



velours et terminées à pic sur le bord de la mer qui les ronge.» (Marie-Victorin)

Fin juillet, en observant attentivement, on distingue sur leurs flancs des cueilleurs de fraises des

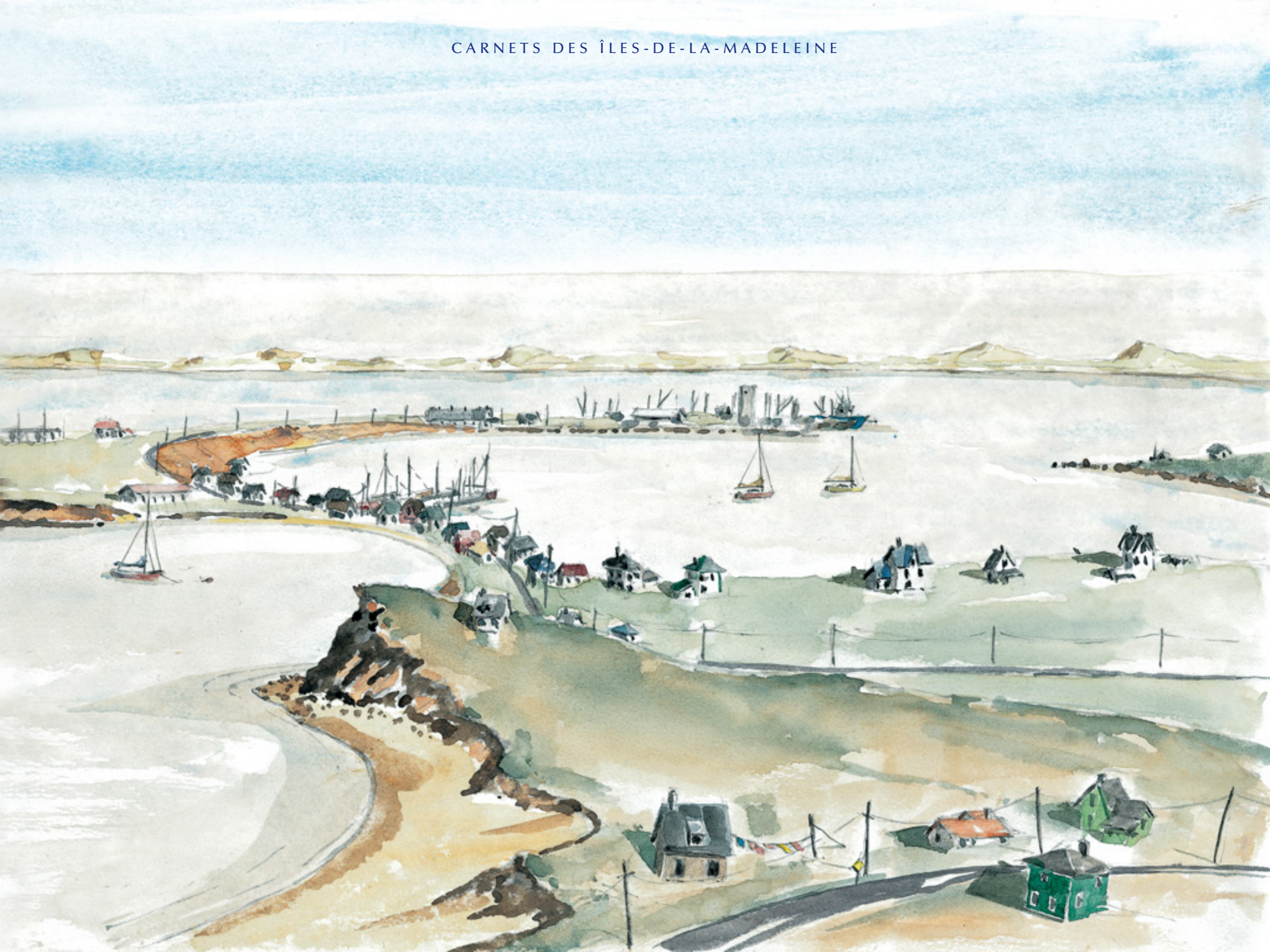
champs, allant d'une bouillée à l'autre.



D'énormes émeraudes de conte oriental, serties dans des rubis et reliées entre elles par des chaînes d'or, un archipel égéen, jeté là pour animer l'effrayante solitude du golfe, telles me sont apparues, dès le premier jour, les îles de la Madeleine et telle est l'opulente image qu'elles ont laissée dans mon souvenir.

MARIE-VICTORIN
Chez les Madelinots

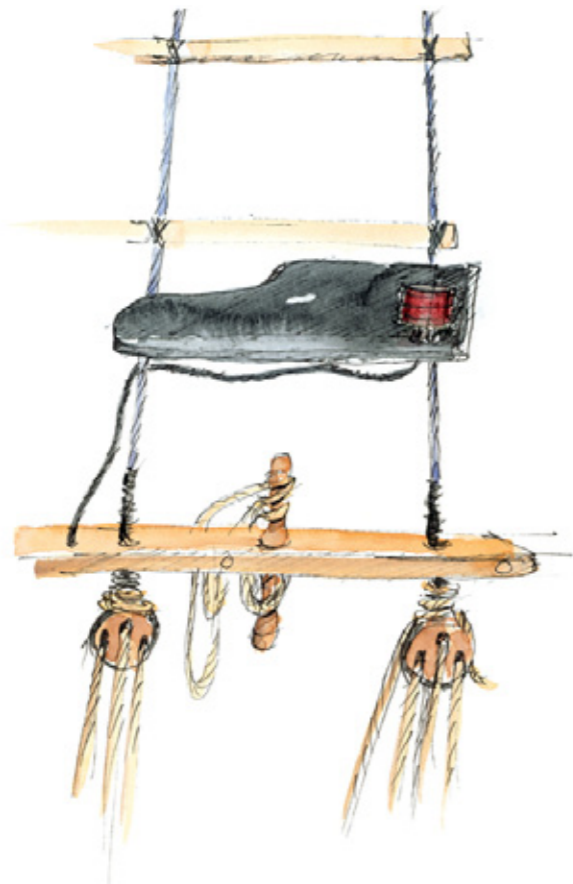
CARNETS DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE





La Maritime Packers,
factrie de homard des temps passés.





En 1955, le Québec fait appel à l'architecte naval néo-écossais Howard Irving Chapelle pour renouveler la flotte gaspésienne de morutiers. Ces cordiers de bois, très marins, de 45 pieds de long sur 15 pieds de large, à voile et à moteur, seront connus sous le nom

de *Gaspésienne* numéro 1, 2... jusqu'à 50. Elles ont été construites à la Davie Brothers de Lévis. Aucune ne se perdra durant sa vie active.

Rare reliquat de cette flotte, la *Gaspésienne* numéro 26 est amarrée à Havre-Aubert et sort régulièrement sous voile.



Anciennement centre administratif et commercial des Îles, La Grève de Havre-Aubert grouillait de vie; la vue et l'odorat trouvaient

à s'y satisfaire. Les chaloupes sont devenues objets de curiosité, les pêcheurs ont été supplantés par les touristes, les salines et

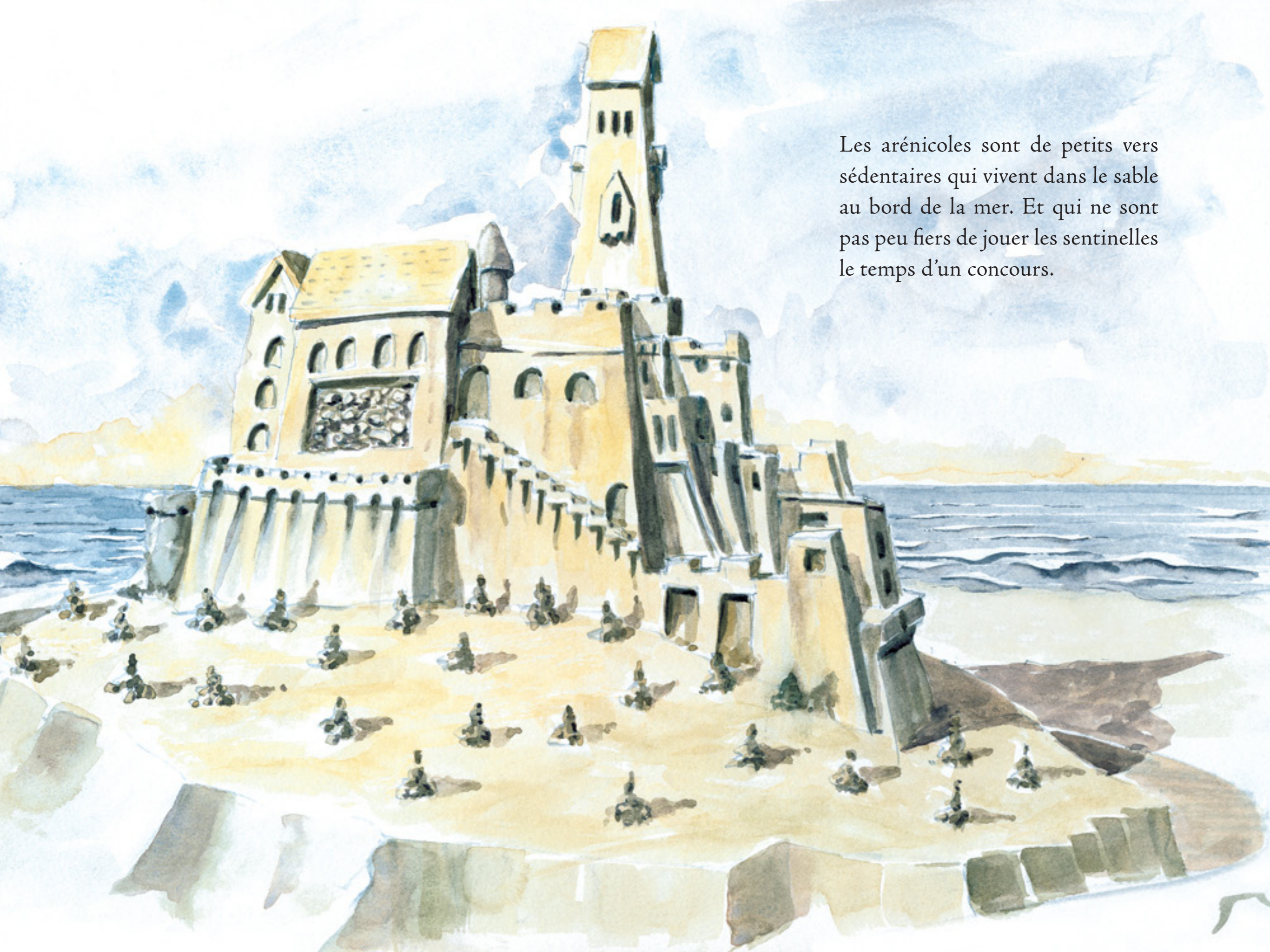
fumoirs transformés en cafés, boutiques ou gîtes; une nouvelle vie a pris forme où l'ouïe surtout est sollicitée.

Vers 1865, un Jerséen, John-Philip Savage s'établit aux Îles et construit un magasin général sur La Grave que son fils Georges continuera d'exploiter. Gérald, fils de Georges, le transformera en magasin de vrac. Plus tard, il deviendra entrepôt de « liqueurs », de peinture et de bois. En 1980, quatre valeureux Madelinots (Jean-Marc Cormier, Claude et Henri Painchaud et Fernand Essiembre) sauveront ce bâtiment historique et le transformeront en ce qui deviendra le fameux Café de La Grave. La musique de Jean-Marc qui entraîne les clients à chanter, les desserts de Claude, l'arrivée impromptue au piano d'un Oliver Jones, d'un Claude Léveillée ou d'un groupe de musiciens locaux, font du café « La Coupole » des Îles.





La plage du Bout-du-Banc (Sandy Hook) a été le témoin de nombreux naufrages. Les rescapés ne se doutaient pas que ce lieu allait accueillir le fameux Concours annuel de châteaux de sable. Le lendemain de l'événement, au lever du soleil, quand la foule a déserté les lieux, les fragiles constructions, déjà lissées par le vent et érodées par la marée, offrent un spectacle saisissant.



Les arénicoles sont de petits vers sédentaires qui vivent dans le sable au bord de la mer. Et qui ne sont pas peu fiers de jouer les sentinelles le temps d'un concours.



De la mer, les pêcheurs peuvent très bien distinguer leur maison. Celle de Gustave à Georges, c'est la rouge au-dessus de la bleue, sur le travers de la jaune.

Forme inusitée mais bien intégrée au paysage par ses matériaux, ses couleurs et son volume qui ne volent pas la vedette aux lieux. D'ici on embrasse toutes les îles, en plus de jouir du lever et du coucher du soleil.





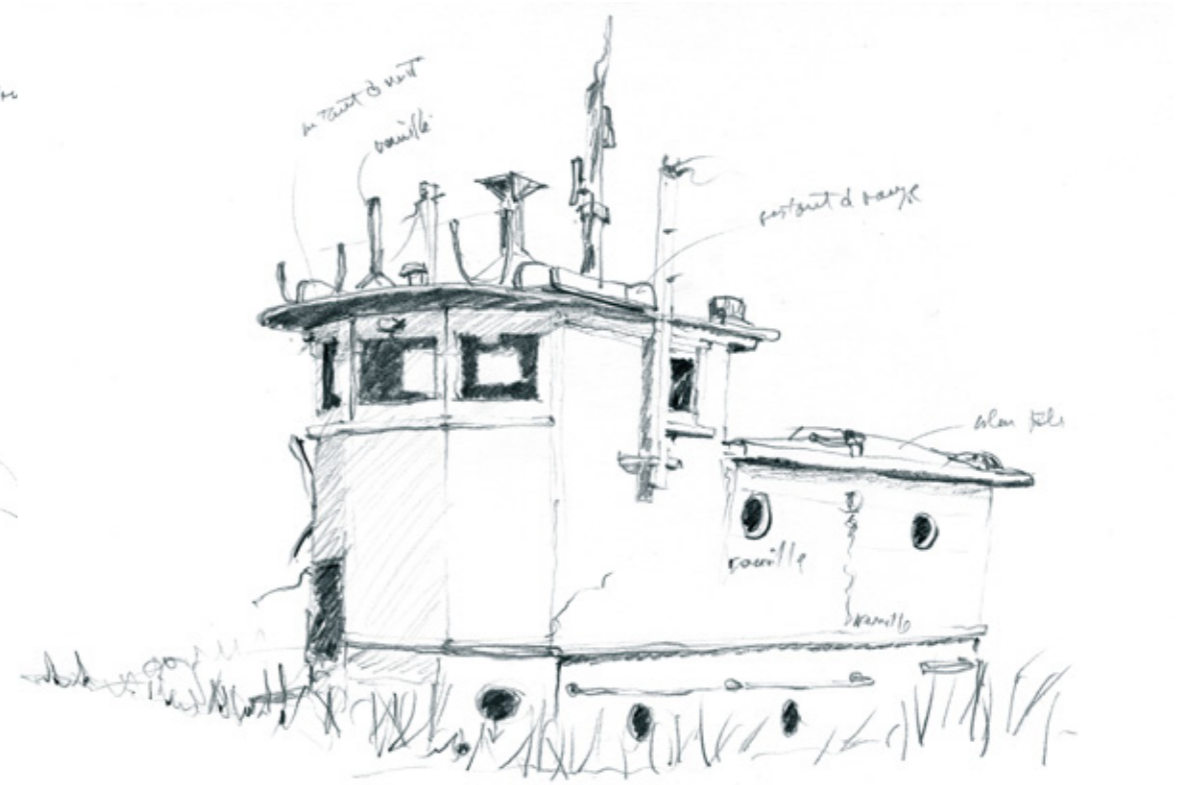
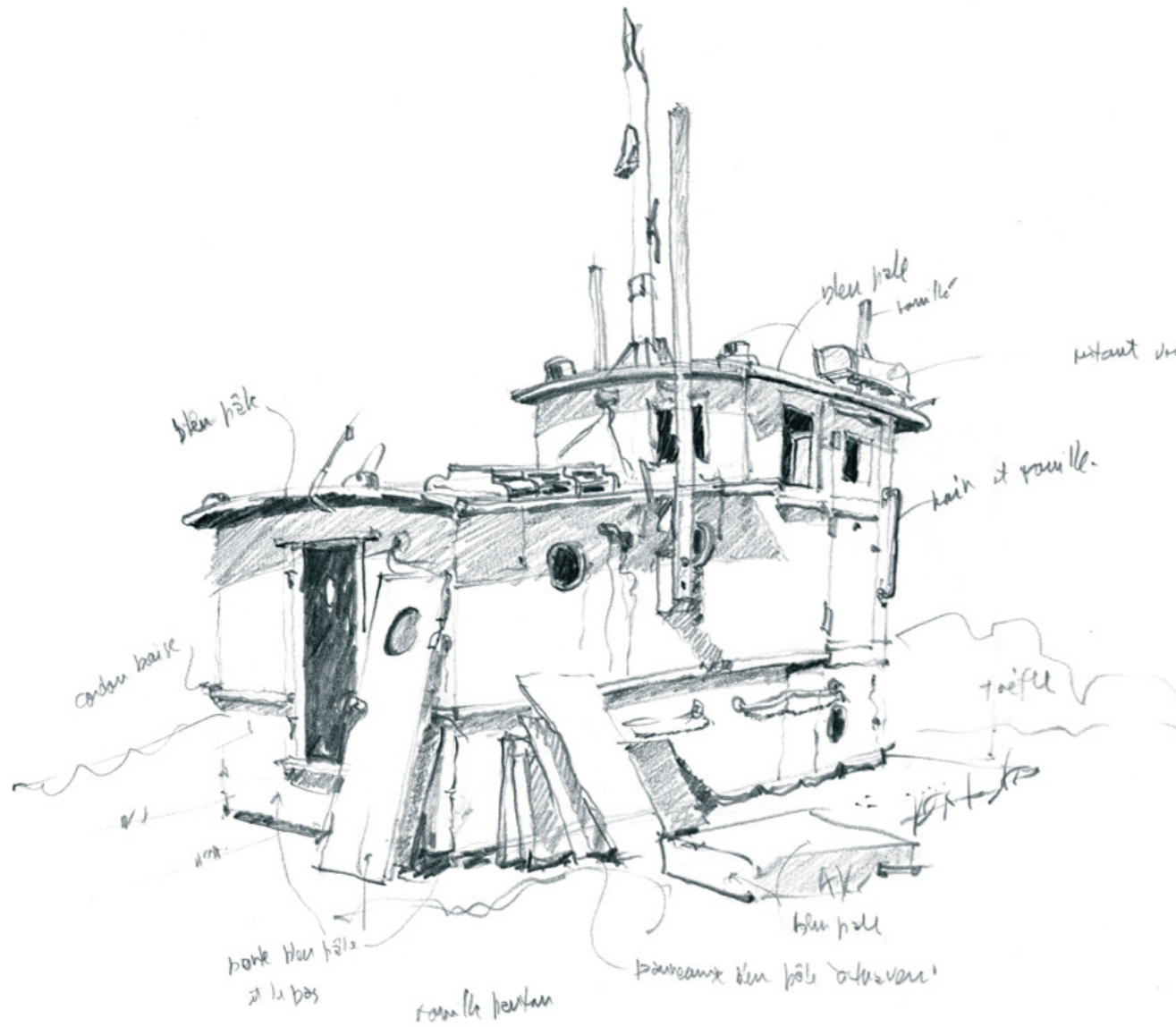
Fin juillet, début août, les bancs de maquereaux sont de retour. Sur le bord du quai s'allonge la file des pêcheurs.





La saison du homard, en 2001, a été très bonne. Ce samedi matin de juillet, on rentre les cages et on sort la bière. Atmosphère détendue et bon enfant sur les quais.

Sur le quai de Havre-Aubert, la Marie-Denis est à sec et sa timonerie tient compagnie aux élymes des sables. Roulis et tangage ne sont plus que de beaux souvenirs.



Quatre beaux « bottes » au quai de Havre-Aubert. Il ne s'agirait pas d'un anglicisme ; le mot viendrait du vieux français bot qui signifie chaloupe. La langue des insulaires est riche de vocables anciens.





Selon Robert Douglas, qui a étudié la toponymie des Îles, l'anse à la Cabane rappellerait la construction de la première maison d'un pêcheur micmac. Déjà, en 1837, on retrouve ce nom sur la carte de l'amiral Bayfield.

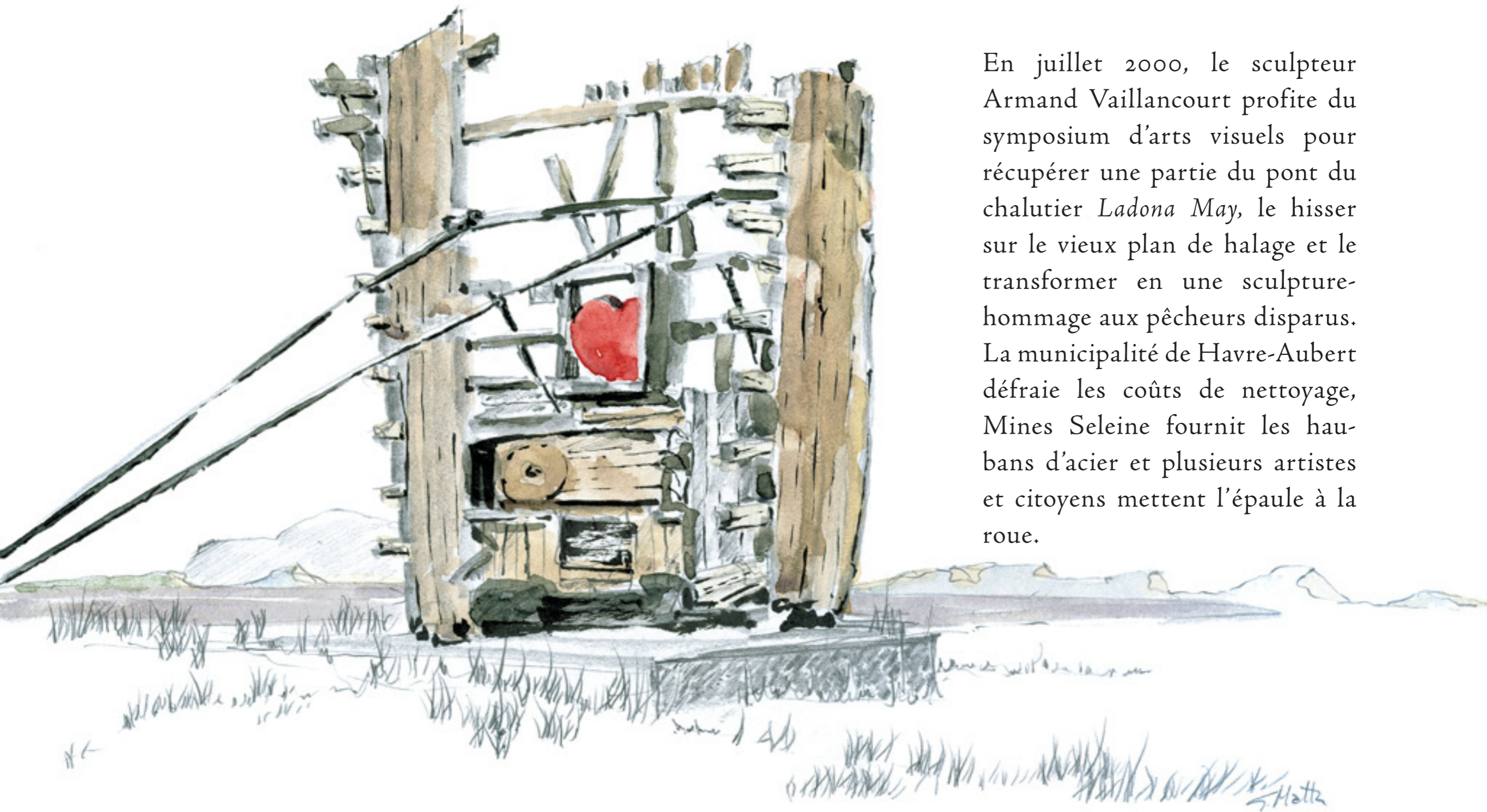




Le Cap-Noir et la pointe ouest du Corps-Mort se composent de basalte, une roche volcano-sédimentaire très dure, d'un noir anthracite.

Ce récif figure sur les vieilles cartes marines du régime anglais sous le nom de Seacow Rock ou Vache marine. Le phoque s'y chauffe le poil ; le cormoran s'y sèche la plume.





En juillet 2000, le sculpteur Armand Vaillancourt profite du symposium d'arts visuels pour récupérer une partie du pont du chalutier *Ladona May*, le hisser sur le vieux plan de halage et le transformer en une sculpture-hommage aux pêcheurs disparus. La municipalité de Havre-Aubert défraie les coûts de nettoyage, Mines Seleine fournit les haubans d'acier et plusieurs artistes et citoyens mettent l'épaule à la roue.



Mer immobile et blanche,
Bateaux figés et dociles.
Sérénité contemplative assurée.





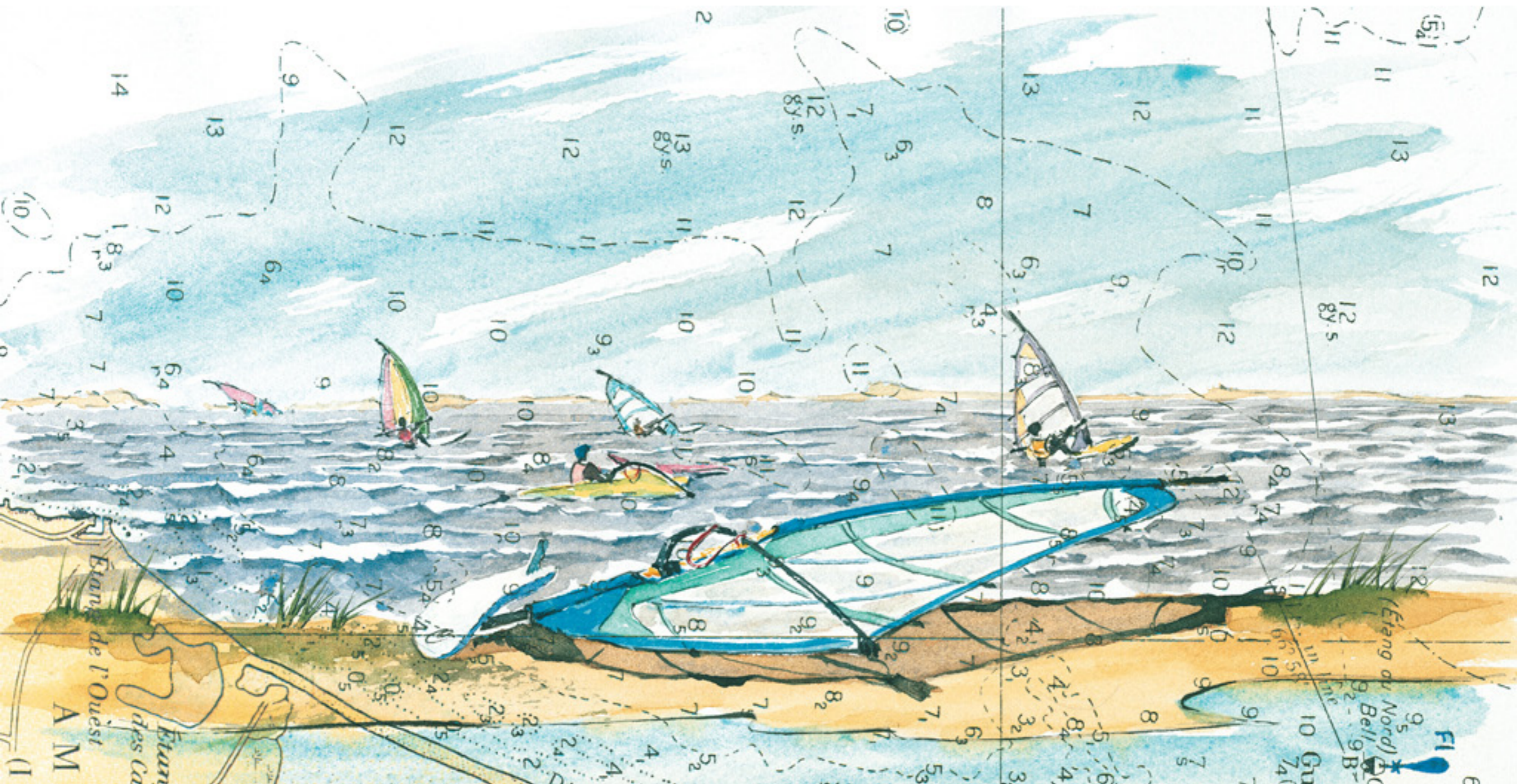
Les grandes ailes bilatérales du *Brenda-Caroline* sont repliées pour l'hiver. En saison de pêche, par gros temps, ces ailes descendent dans la mer de lourds poissons de métal qui stabilisent le bateau et facilitent le travail sur le pont.



Le Havre-aux-Basques

Début mars, tout est blanc, bleu ou roux sur le Havre-aux-Basques. Parfaite adaptation des renards à cet environnement. Certains chassent le mulot;

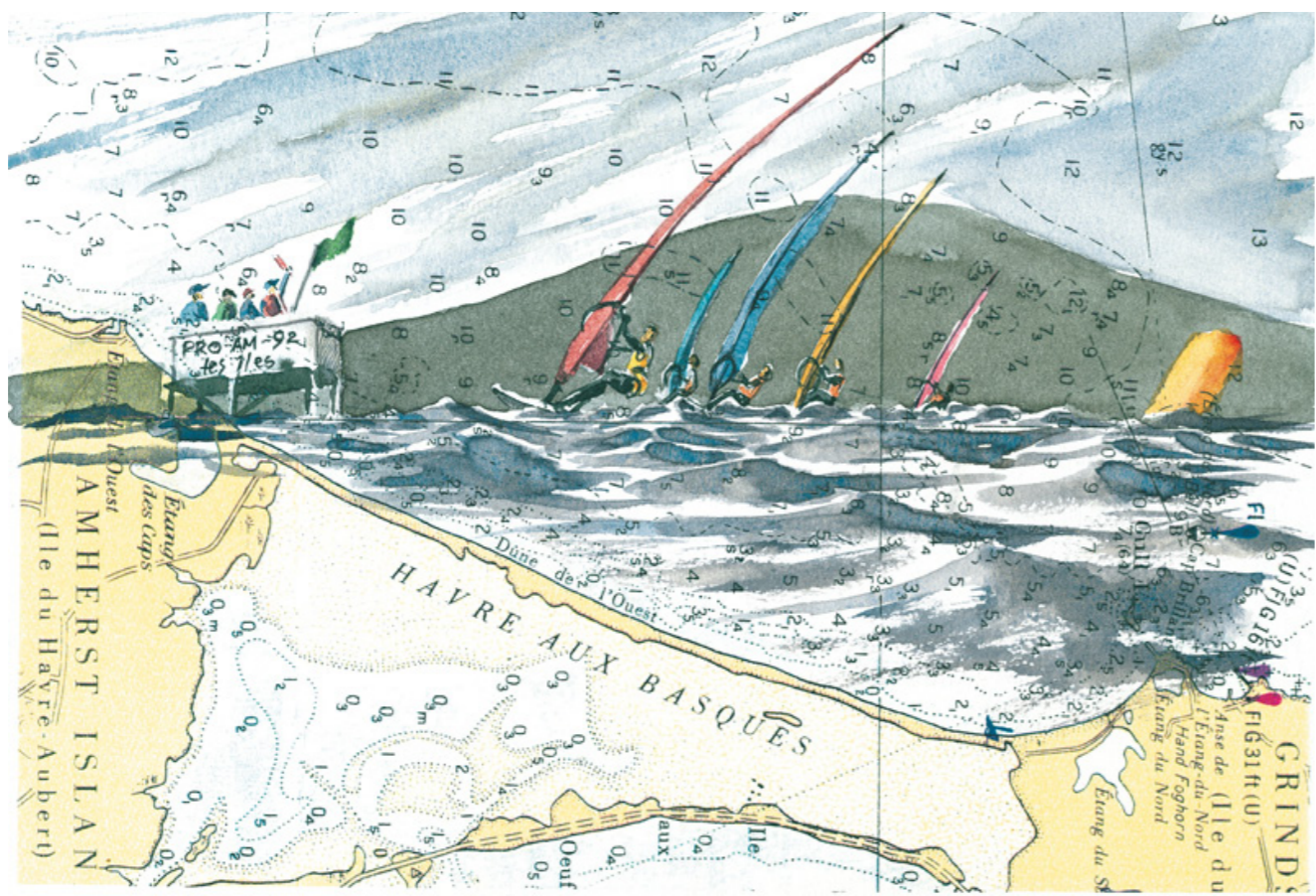
d'autres regardent passer les motoneiges, lovés au soleil à l'entrée de leur tanière. L'été venu, la mer toute blanche sera striée par les planches à voile multicolores.



Pour les « lambineux », le choix de la voile est souvent le premier défi à relever avant de se lancer sur l'eau.

Pure sensation de liberté. Ciel bleu, eau turquoise, caresse des embruns sur le visage et la mélodie préférée du véliplanchiste : le clapotis de la vague heurtant la planche.





Haut lieu de la planche à voile, les îles de la Madeleine accueillent maintenant des compétitions de niveau international.



Samedi, 5 août 2000, 17 H, je quitte le Havre-aux-Basques, après une mémorable journée de planche à voile. La lumière est splendide, la mer d'un bleu profond et l'île d'Entrée toujours à l'ancre dans la baie de Plaisance. Ce plan d'eau n'eut rien à voir avec la plaisance lors de l'historique August Gale. Les 23, 24, 25 et 26 août 1873, soufflait un ouragan de force 12 à l'échelle de Beaufort. Quatre-

vingt-trois navires de différentes nationalités mouillaient dans la baie. Les vents de l'ouragan provenant de l'est, rencontrant une mer déjà formée de l'ouest, soulevaient un clapot terrible.

Les ancres chassent, quarante-huit navires se retrouvent à la côte, vingt-six parviennent à s'abriter dans le Havre Aubert et neuf tiennent bon. Seulement trois marins périssent.



Île du Cap-aux-Meules

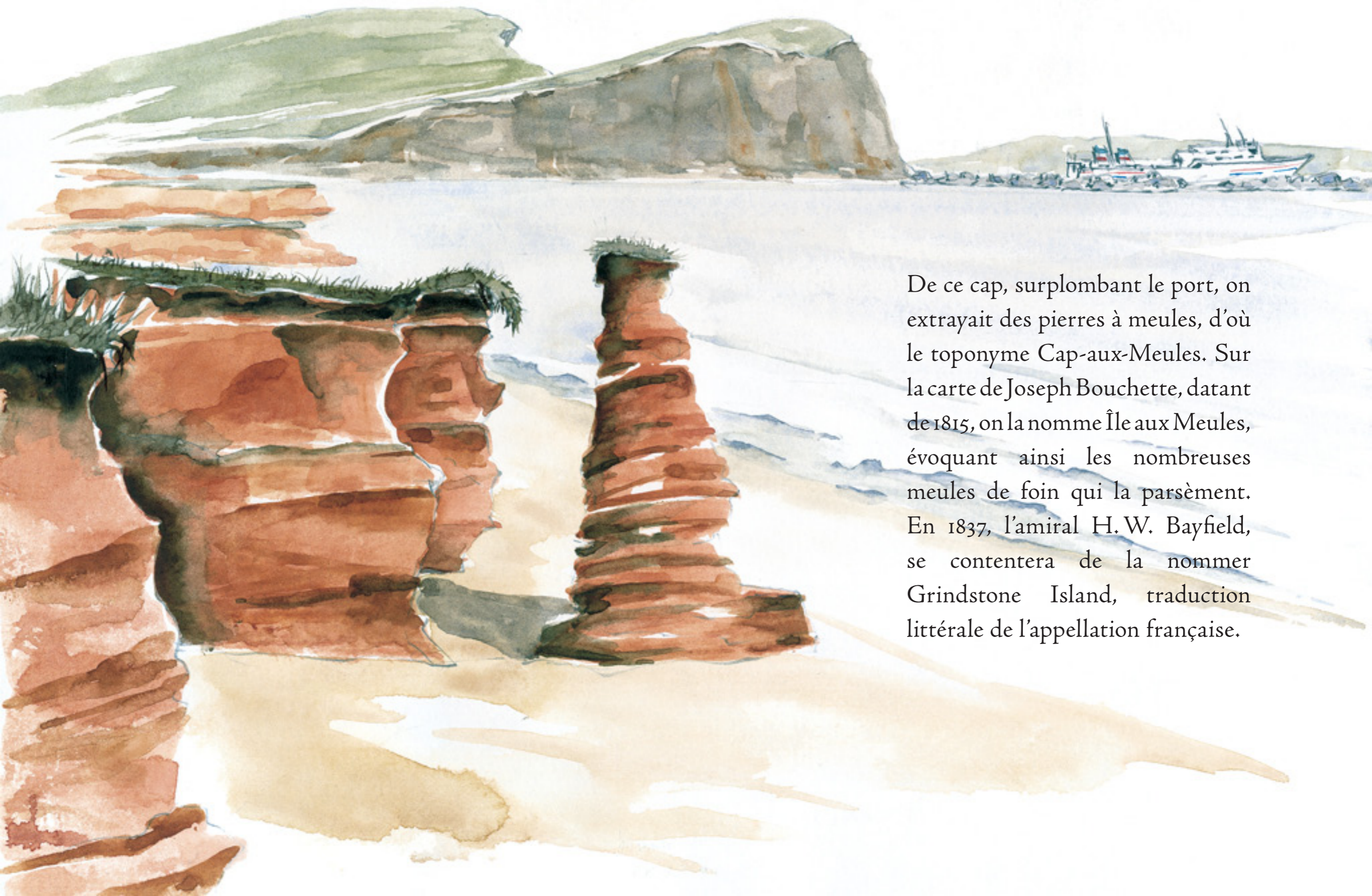
Cap-aux-Meules, port d'attache des trois bateaux de la C.T.M.A. – le *Vacancier*, le *Madeleine* et le *Voyageur* – et porte d'entrée de la plupart des touristes et de tout l'approvisionnement des Îles.



Lorsque le vent souffle du nord-est à plus de quarante nœuds, impossible d'y pénétrer, on ira s'abriter sous l'île du Havre Aubert.

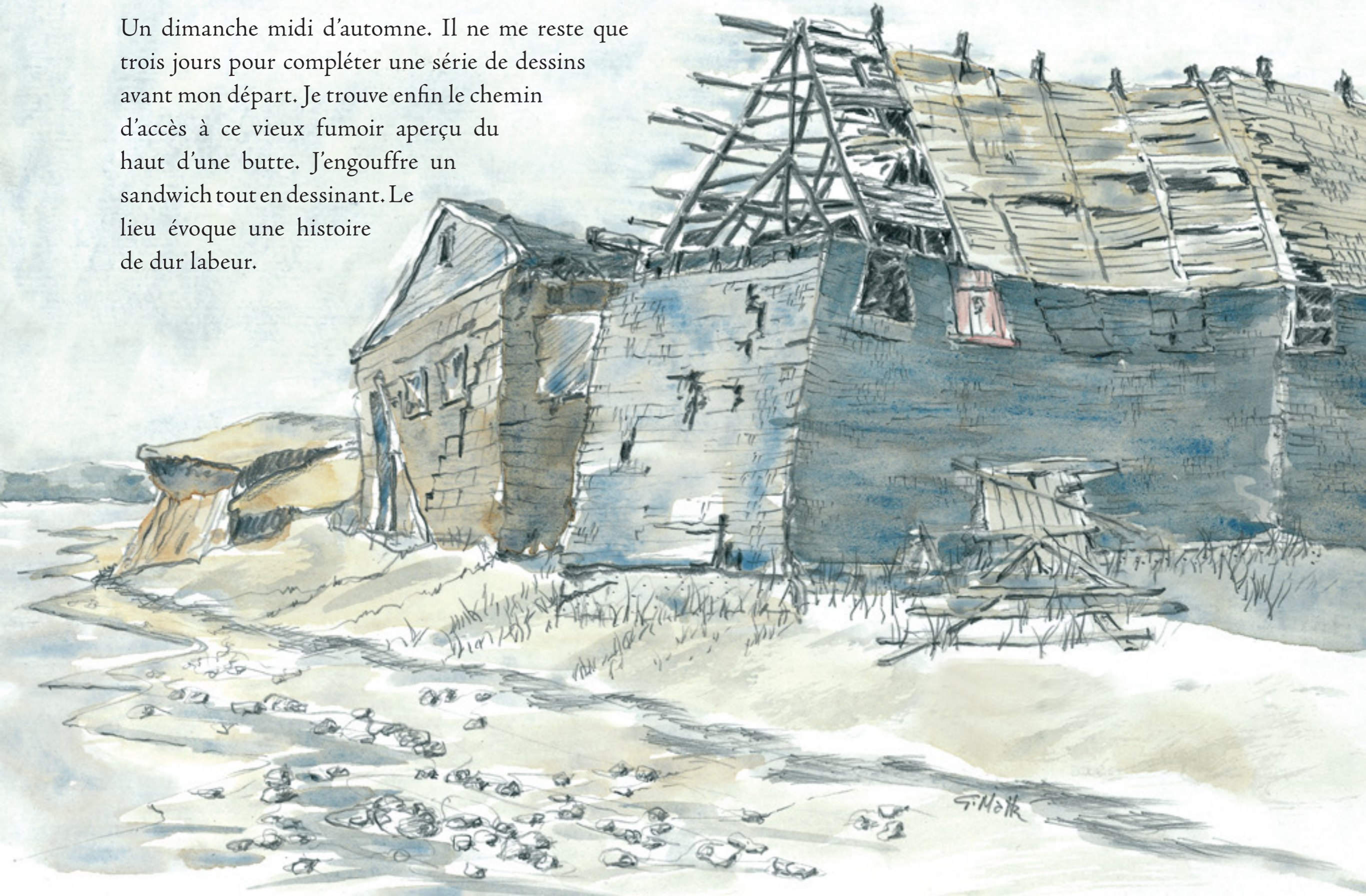


Cop-aux-Meu les



De ce cap, surplombant le port, on extrayait des pierres à meules, d'où le toponyme Cap-aux-Meules. Sur la carte de Joseph Bouchette, datant de 1815, on la nomme Île aux Meules, évoquant ainsi les nombreuses meules de foin qui la parsèment. En 1837, l'amiral H. W. Bayfield, se contentera de la nommer Grindstone Island, traduction littérale de l'appellation française.

Un dimanche midi d'automne. Il ne me reste que trois jours pour compléter une série de dessins avant mon départ. Je trouve enfin le chemin d'accès à ce vieux fumoir aperçu du haut d'une butte. J'engouffre un sandwich tout en dessinant. Le lieu évoque une histoire de dur labeur.







La Vernière : « là où il y a des vernes (aulnes) », matière première entrant dans la fabrication des balais.

L'église de La Vernière, la plus belle des Îles par la pureté de ses lignes, sa forme élancée et l'équilibre de ses proportions. Selon une

légende, elle aurait été construite avec du bois maudit provenant de la cargaison d'un bateau naufragé. Elle se serait effondrée lors d'une tempête soudaine. On décida de la reconstruire, non sans avoir béni le bois.

En fait, le contrat fut octroyé à l'entrepreneur Thomas O'Neal de Nouvelle-Écosse, d'où on importa tout le bois et la charpente préfabriquée. Le style du bâtiment s'apparente d'ailleurs à celui des églises néo-écossaises.



La cale sèche flottante *Duke of Connaught* était constituée de deux parties. On la soude en une seule partie pour la touer de Montréal à Sidney, en Nouvelle-Écosse. Le 22 novembre 1988, un fort vent nord-

ouest souffle dans le golfe du Saint-Laurent. La cale sèche se disloque, rompt les amarres la reliant au remorqueur et est poussée vers les Îles. La plus grosse partie ira s'échouer sur la dune du Nord en

gagnant Pointe-aux-Loups ; l'autre section fera côte au cap à Fernand, à l'entrée du port de L'Étang-du-Nord. (Notez bien que le Fernand en question est Fernand, à Fred, à Vital, à Dominique).



Dans la nuit du 20 décembre 1963, une tempête de neige fait rage, les vents soufflent à 115 km/h. Le *Corfu Island* de l'armateur Aristote Onassis n'a plus de gouvernail. Le vent du nord le pousse vers la

côte ; il est en perdition. Évitant de peu l'île aux Goélands, au grand soulagement de l'équipage, il vient s'échouer sur la dune de l'Ouest près de L'Étang-du-Nord.

Par débauche de vent sud-ouest, la plage du *Corfu* attire aujourd'hui les véliplanchistes, amateurs de sensations fortes.



Dune de l'Ouest. J'observe un fou de bassan. Il longe la côte à contre-jour pour éviter les reflets aveuglants, repère un banc de poissons, plonge en exécutant une rotation, regroupe ses ailes pour pénétrer dans l'eau comme une flèche.



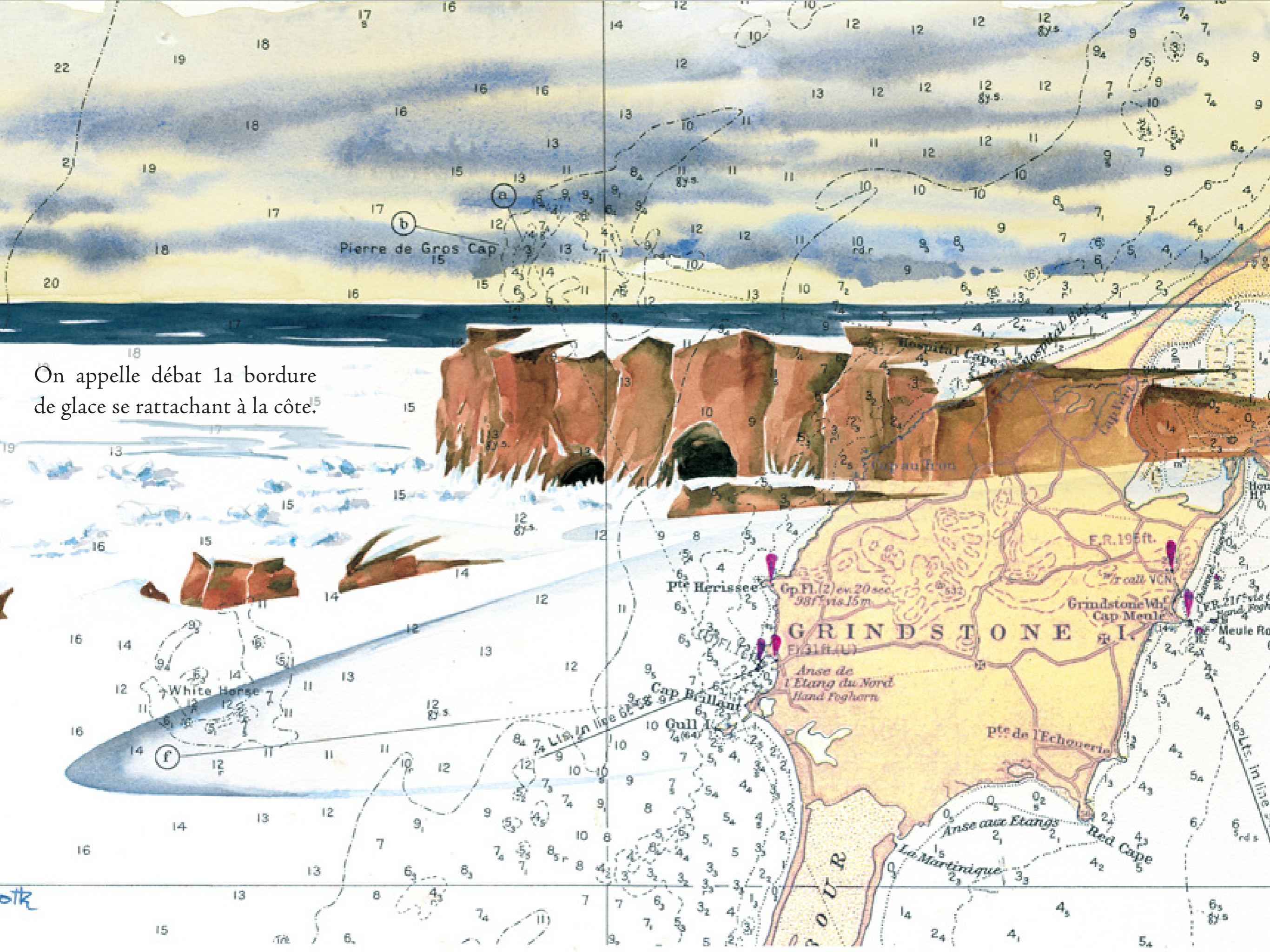


Fin d'après-midi d'hiver sur le chemin du Phare, à L'Étang-du-Nord. Je découvre une des rares baraques à foin encore en utilisation. Cette architecture fonctionnelle serait venue de Hollande, on ne sait par quel détour.





Lorsque l'hélicoptère descend sur la banquise, ce qui frappe c'est l'immensité blanche, puis les phoques, les trous ronds dans la glace, le rouge séché des placentas, les Goélands marins qui s'en nourrissent. On distingue à peine les blanchons, dont le poil passe du crème au blanc pur en quelques jours, à cause de l'évaporation du liquide amniotique.



On appelle débat la bordure de glace se rattachant à la côte.

otk

La boëtte ou l'appât (maquereau, plie ou hareng) fichée dans la piquette et retenue par la peau de piquette, la cage plonge vers les fonds.

Même si des enseignes lumineuses indiquent « Homards seulement », d'autres espèces se permettent d'entrer dans les cages : crabes tourteaux, bigorneaux, oursins, étoiles de mer et, à l'occasion, une morue ou un aiguillat commun (petit requin).

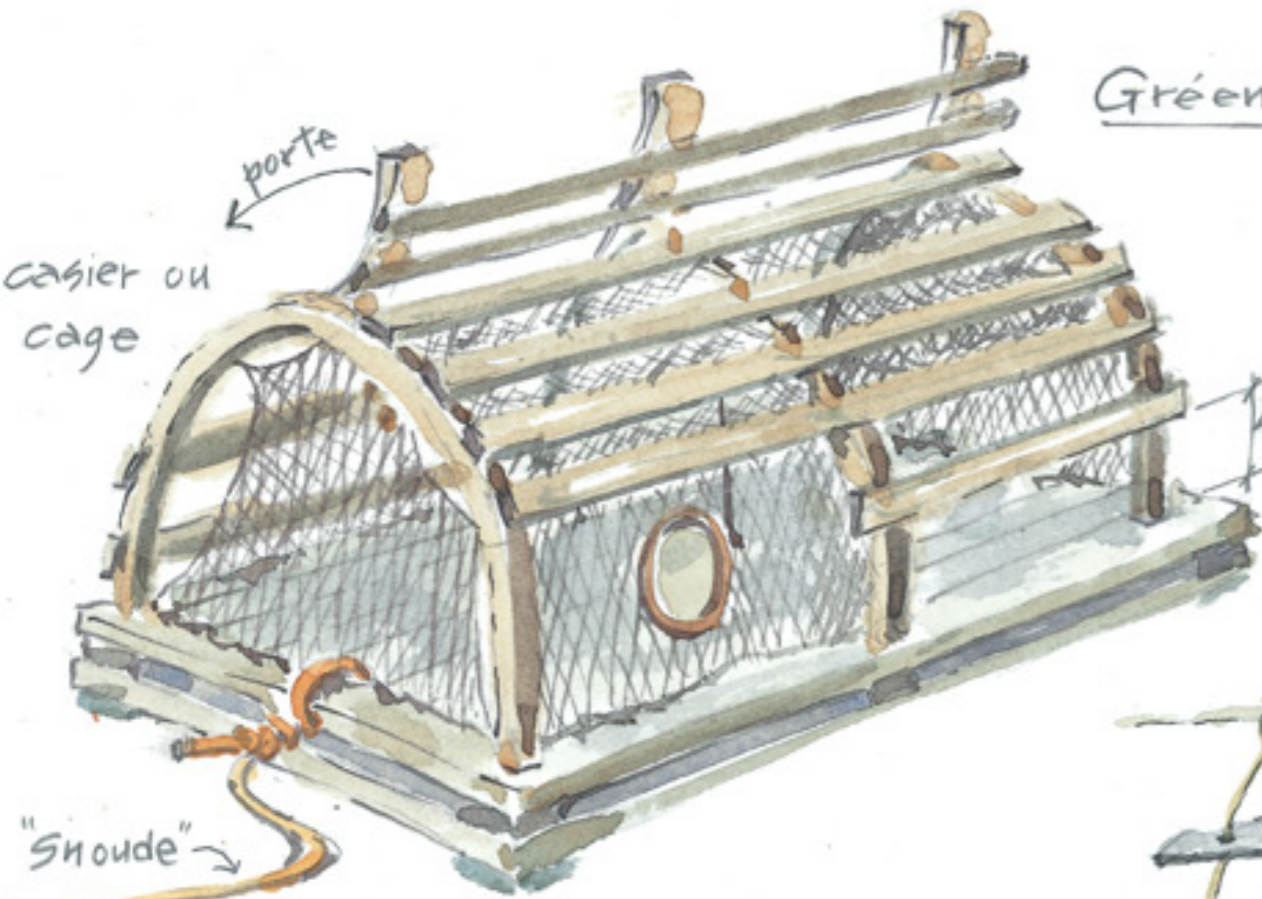




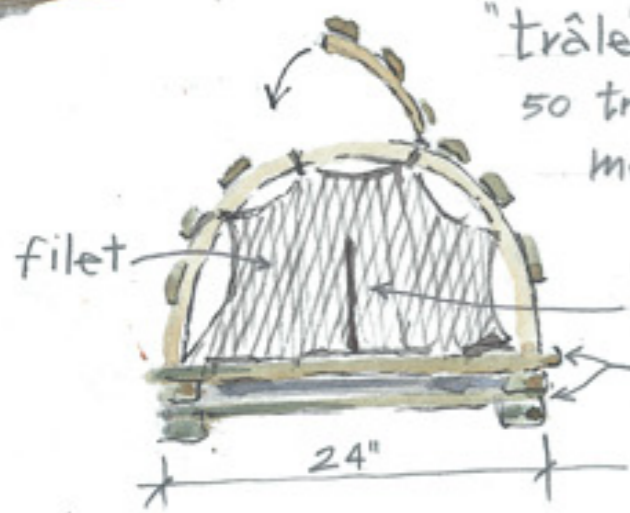
Les cages réparées et empilées derrière la maison, on attend tranquillement la prochaine saison du homard. Elle débutera autour du 10 mai et durera neuf semaines.



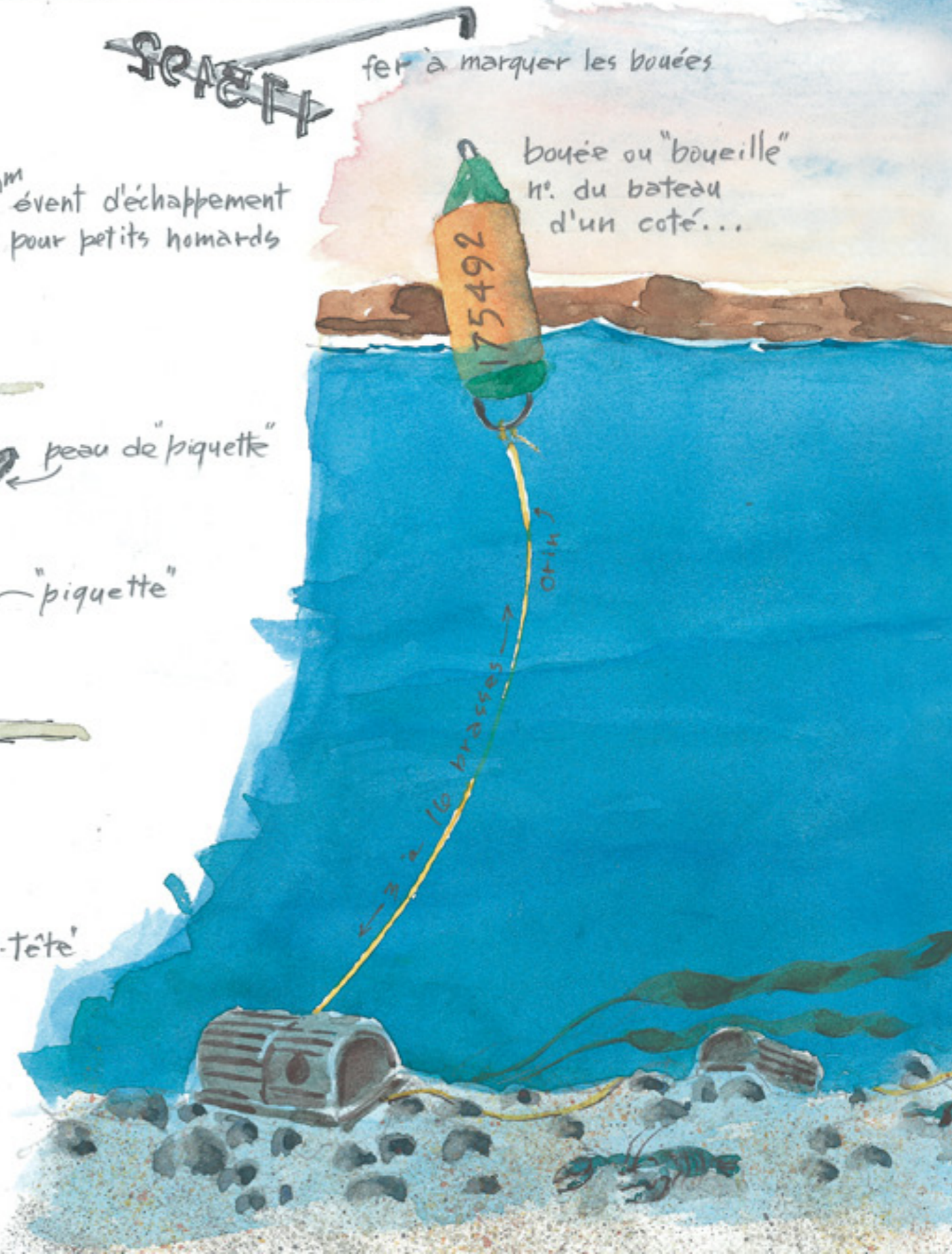
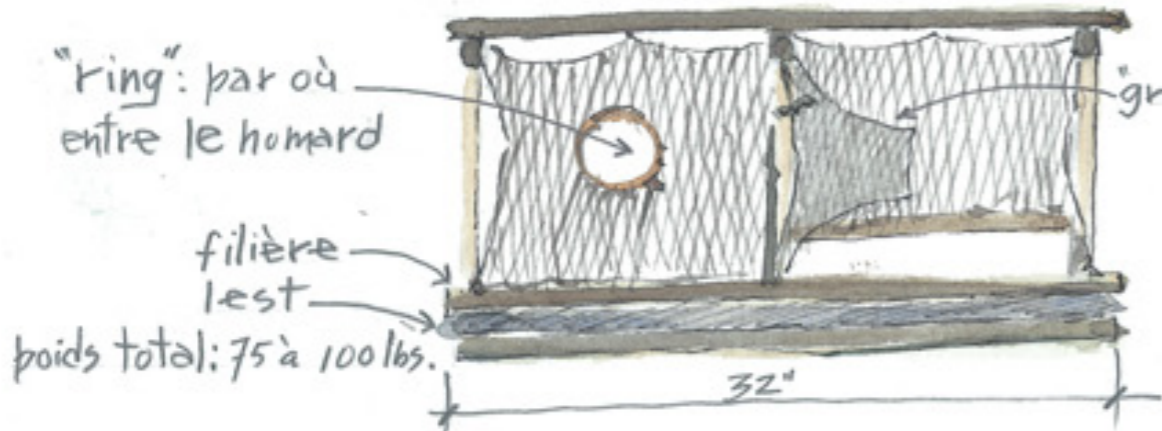
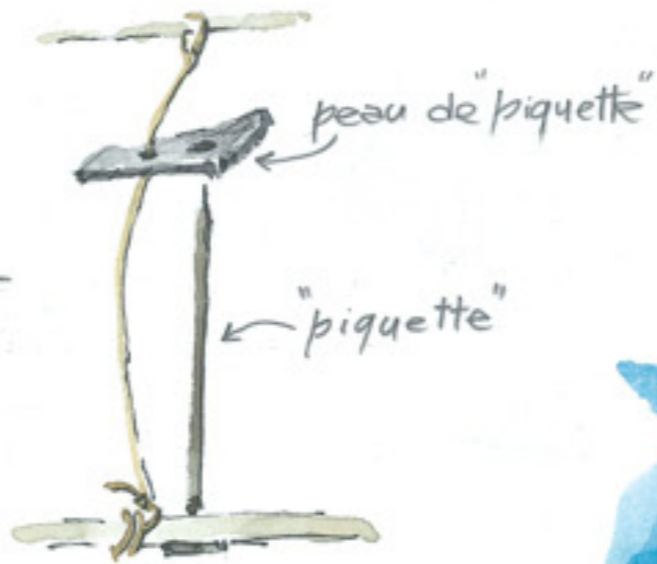
Gréement de pêche au homard



47mm
évent d'échappement
pour petits homards



"trâle": série de 6 cages -
50 trâles = 300 cages,
maximum permis.





"bico" de pêche le jour,
lumière rouge en tête
de mât la nuit : pêcheur
au travail.

et n°. de la bouée
ou du "trâle" de l'autre côté.

orin

"trâle"



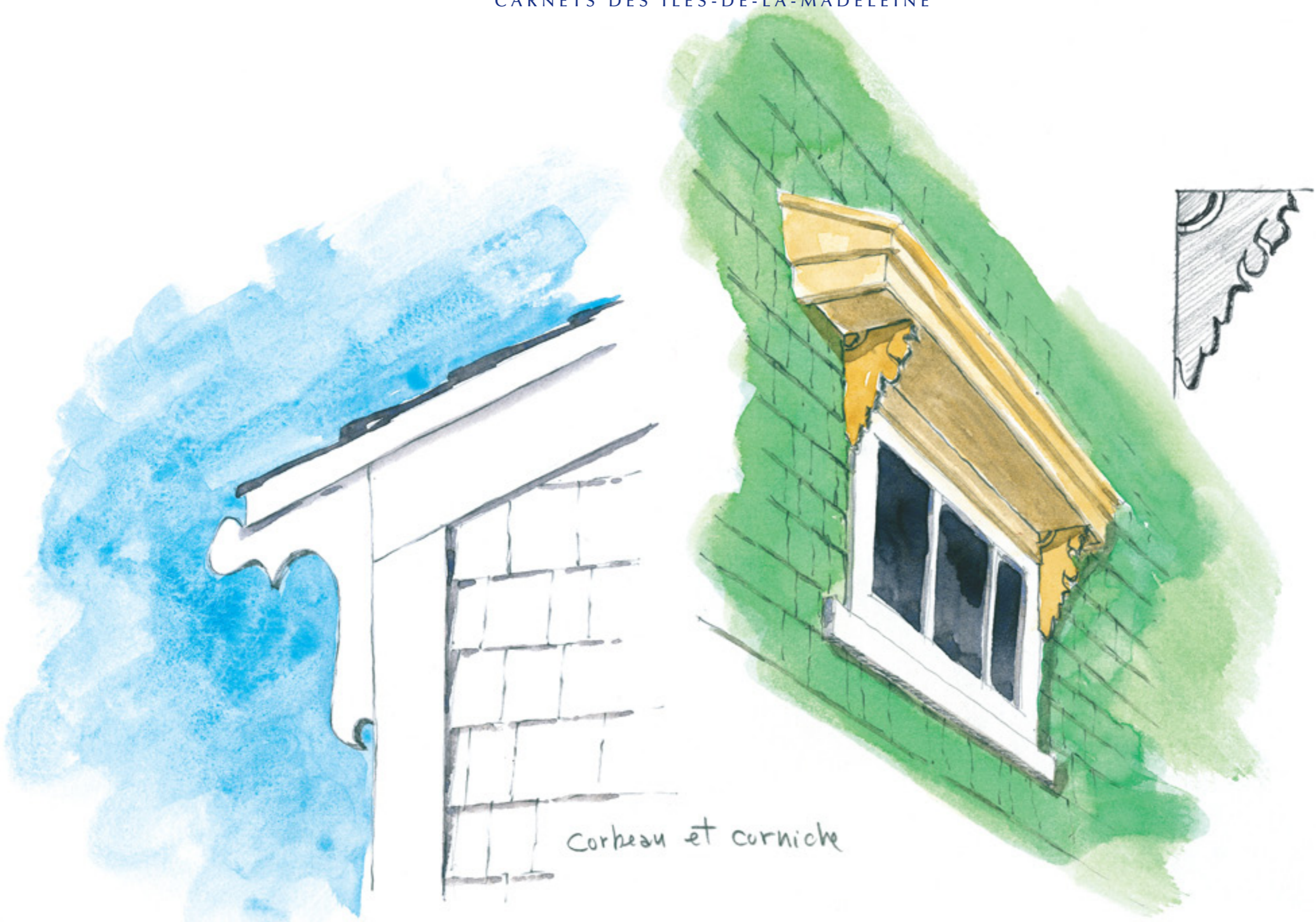
Le poulamon et la morue noire sont au rendez-vous. La morue noire fréquente les fonds rocheux. On la nomme aussi morue ogak ou arctique.

L'ancien chasseur en moi a tout de suite imaginé la scène. Deux hommes accroupis au fond du gabion camouflé sous les appeaux dessinés, et une file d'eiders volant à fleur d'eau dans leur direction. Le temps est frisquet, le ciel est bas et on entend les lamentations de quelques Kakawis isolés.

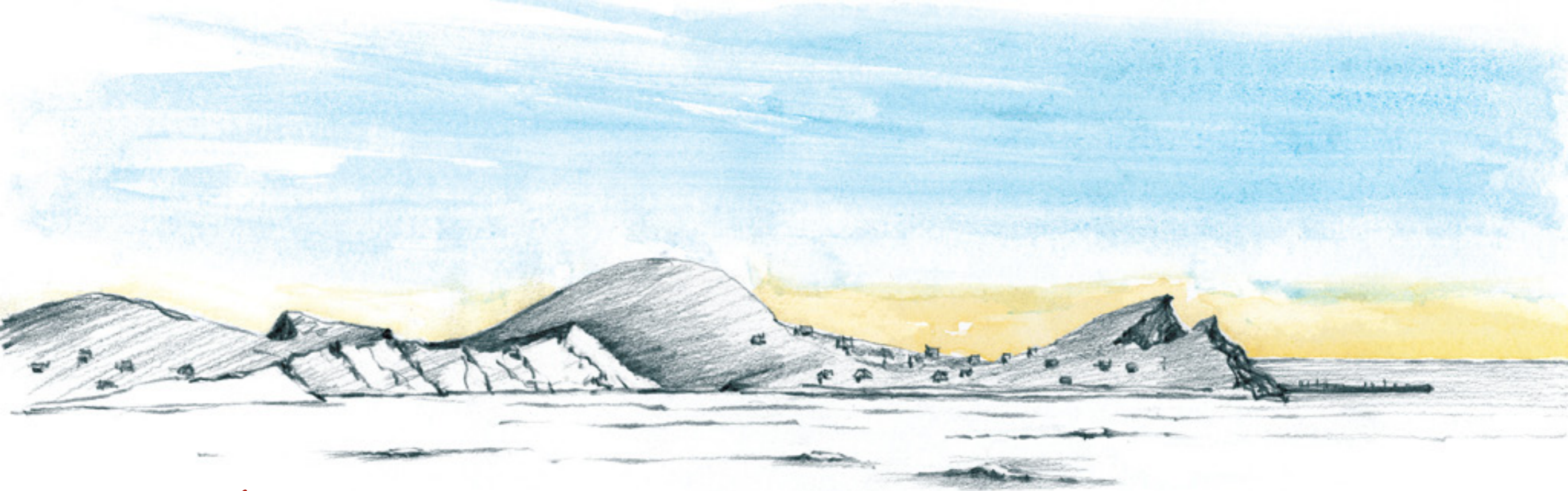




La porte-tempête bien fermée
Le vent a beau souffler dans les corbeaux
Le chant n'en sera que plus beau.



Corbeau et corniche



Île du Havre-aux-Maisons

Sur le cap de la Pointe, à Cap-aux-Meules, je découvre toujours avec

plaisir les formes caractéristiques de l'île du Havre-aux-Maisons : la douceur de la butte Ronde, amer

précieux pour les pêcheurs, et l'aspérité du cap chez David et du cap chez Adrien.



Avant l'arrivée, en 1765, des premiers habitants de l'île, des Acadiens, on relève sur des vieilles cartes les appellations Harbour Maison (1756), puis Port Maison (1765). Cette maison aurait-elle un lien avec les ruines d'une construction basque dont fait état François Doublet en 1663? Puis se succèdent les appellations Havre-des-Maisons, île Saunders, île Alright devenue officiellement île du Havre-aux-Maisons, en 1964.





Dans ce virage en aiguille, il n'est pas toujours facile de remarquer deux petites îles : l'île Rouge et l'île aux Cochons, paradis du goéland

marin, du cormoran à aigrettes, de la sterne arctique, de la sterne pierregarin et de quelques sternes de Dougall.

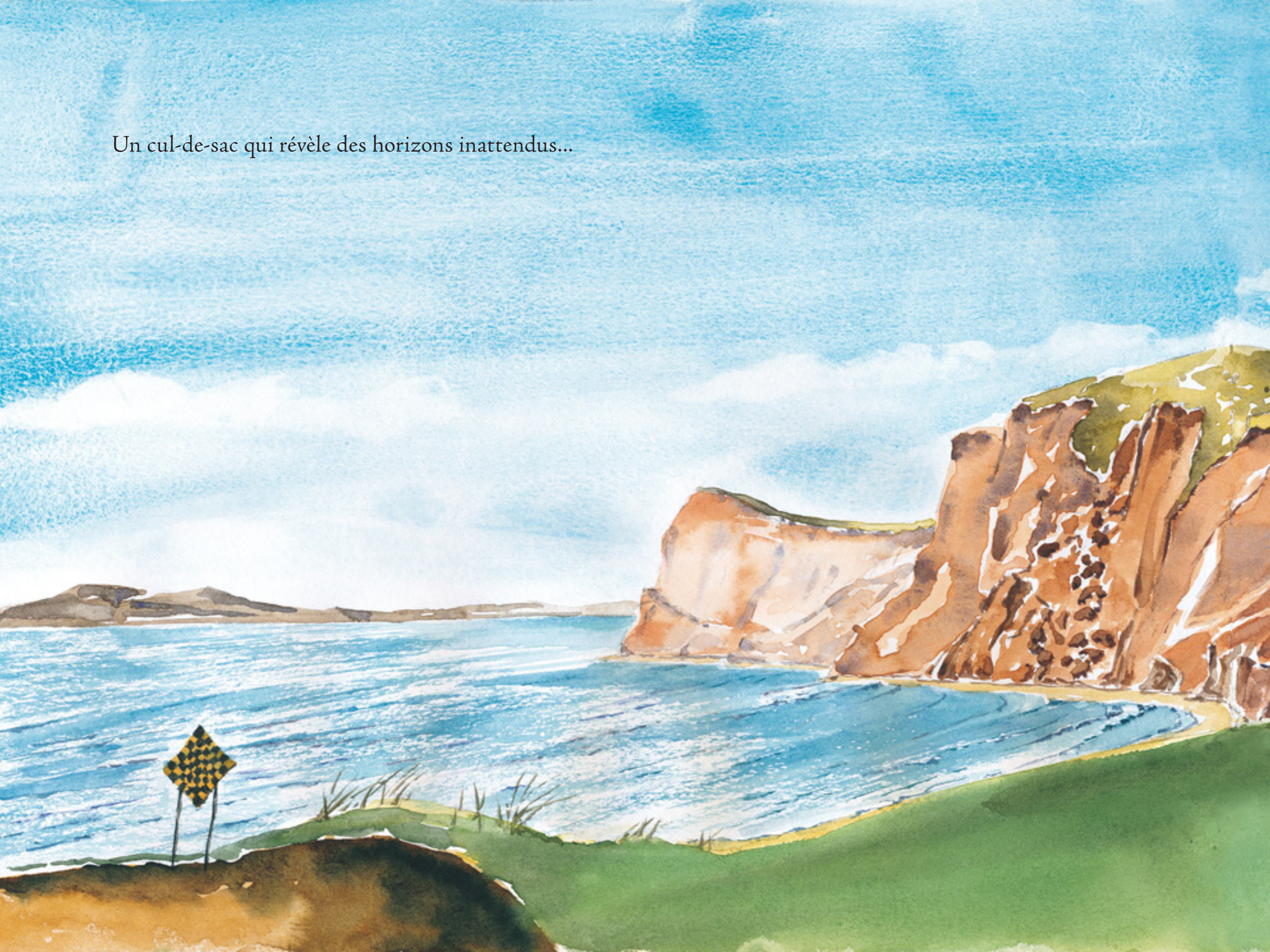




Pour traverser l'étroit chenal du Havre-aux-Maisons, on a jadis eu recours à un bac. Un pont couvert en bois fut construit en 1928, dont les assises affleurent encore. En 1960, un pont de fer est démantelé

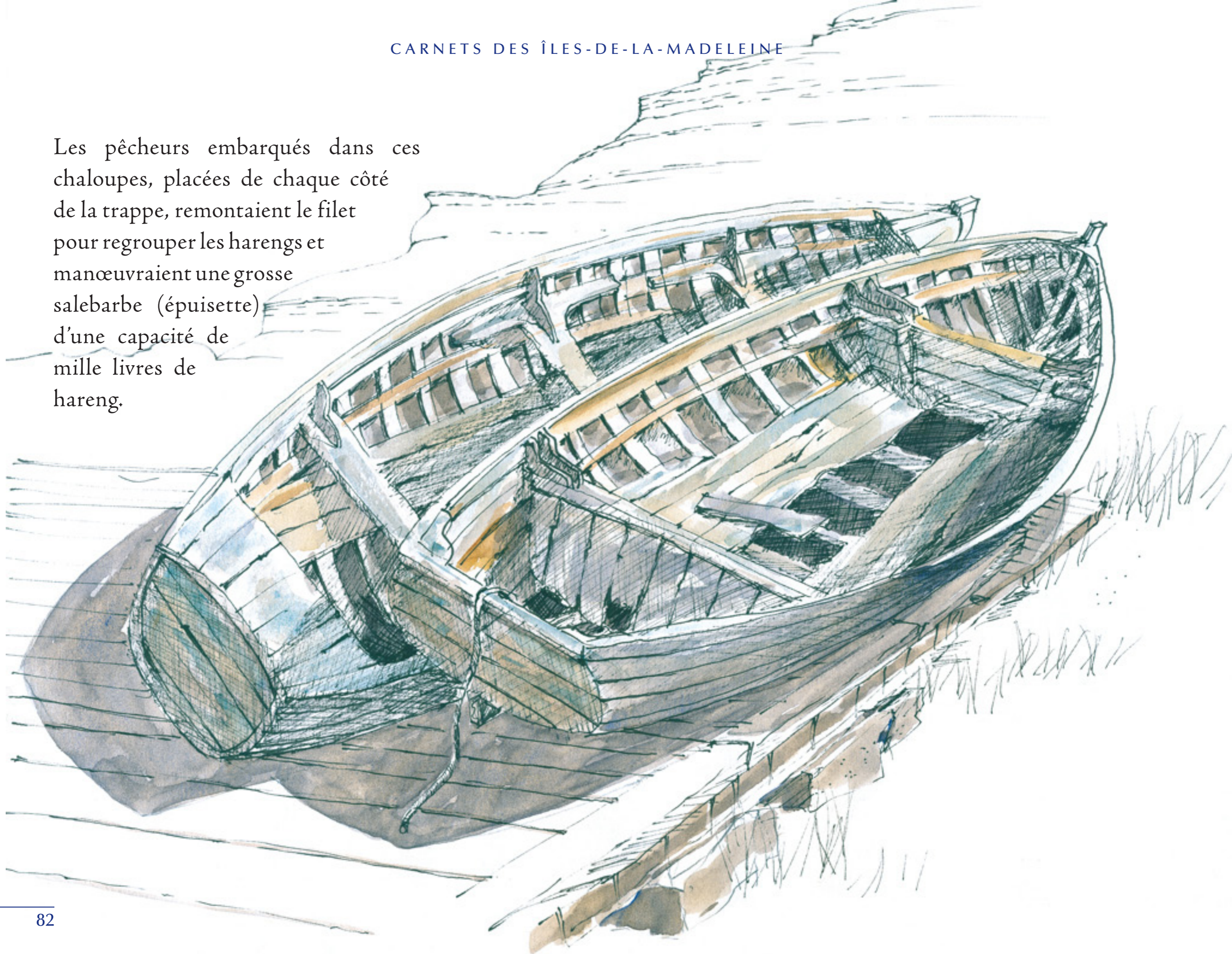
à Rivière-Portneuf, sur la Côte-Nord, transporté par bateau et remonté à l'emplacement du vieux pont de bois. Et, bientôt, ce pont de métal sera remplacé par un pont mieux adapté aux besoins des Îles.

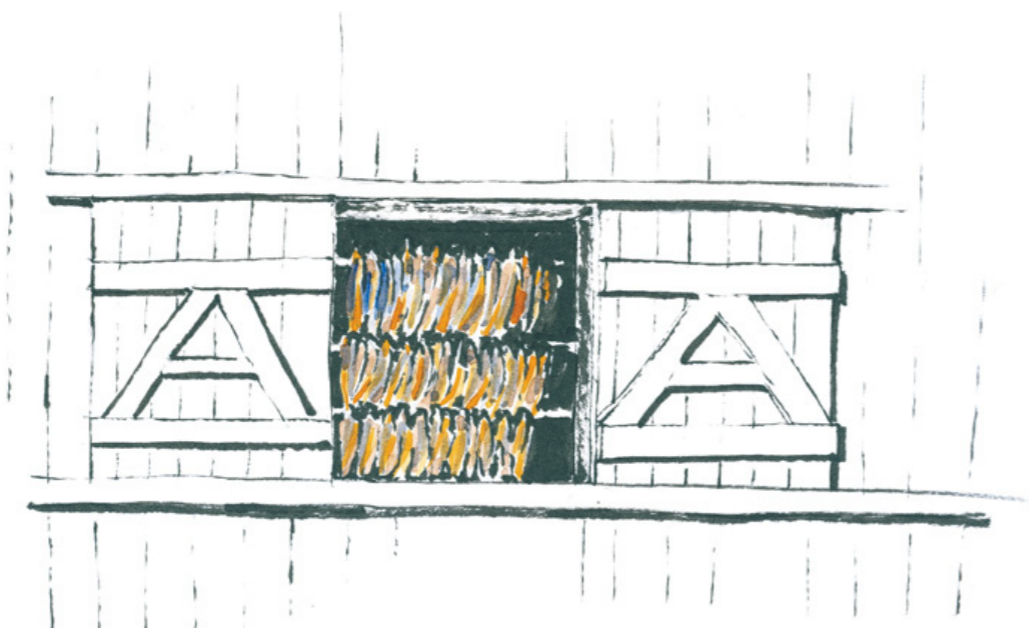
Un cul-de-sac qui révèle des horizons inattendus...





Les pêcheurs embarqués dans ces chaloupes, placées de chaque côté de la trappe, remontaient le filet pour regrouper les harengs et manœuvraient une grosse salebarbe (épuisette) d'une capacité de mille livres de hareng.





Le contenu de la salebarbe était transvidé dans une gabarre, qu'on amenait à quai. Le hareng nettoyé, saumuré pendant quarante-huit heures, puis enfilé par les ouïes sur des baguettes de bois, était suspendu dans le fumoir pendant deux à trois mois. Celui de Pointe-Basse a été restauré par Benoît Arseneau et ses trois fils, Daniel, Benoît et Louis qui l'exploitent sous le nom de Fumoir d'antan. Avec son statut d'économusée, il perpétue le savoir-faire des Madelinots.

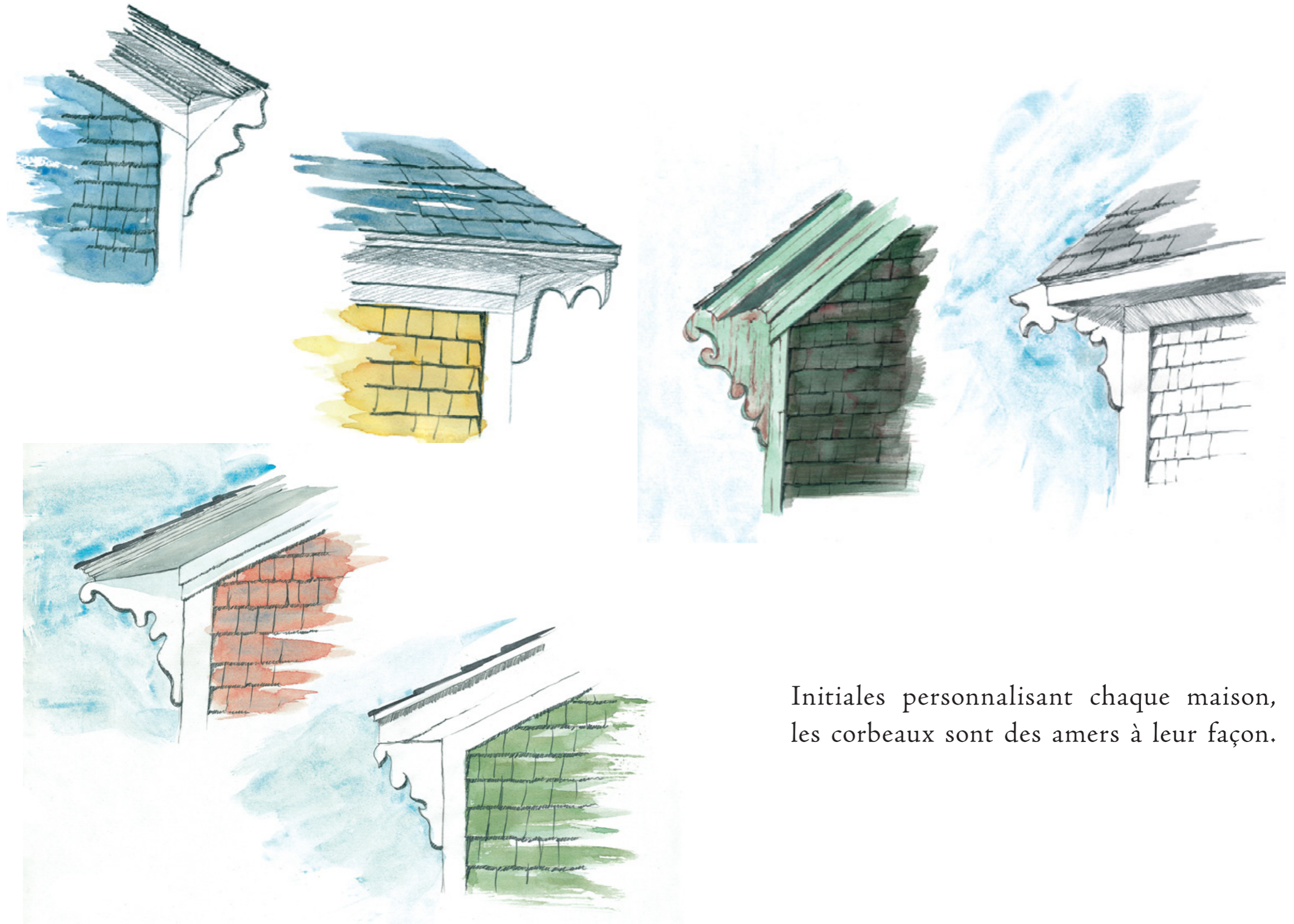




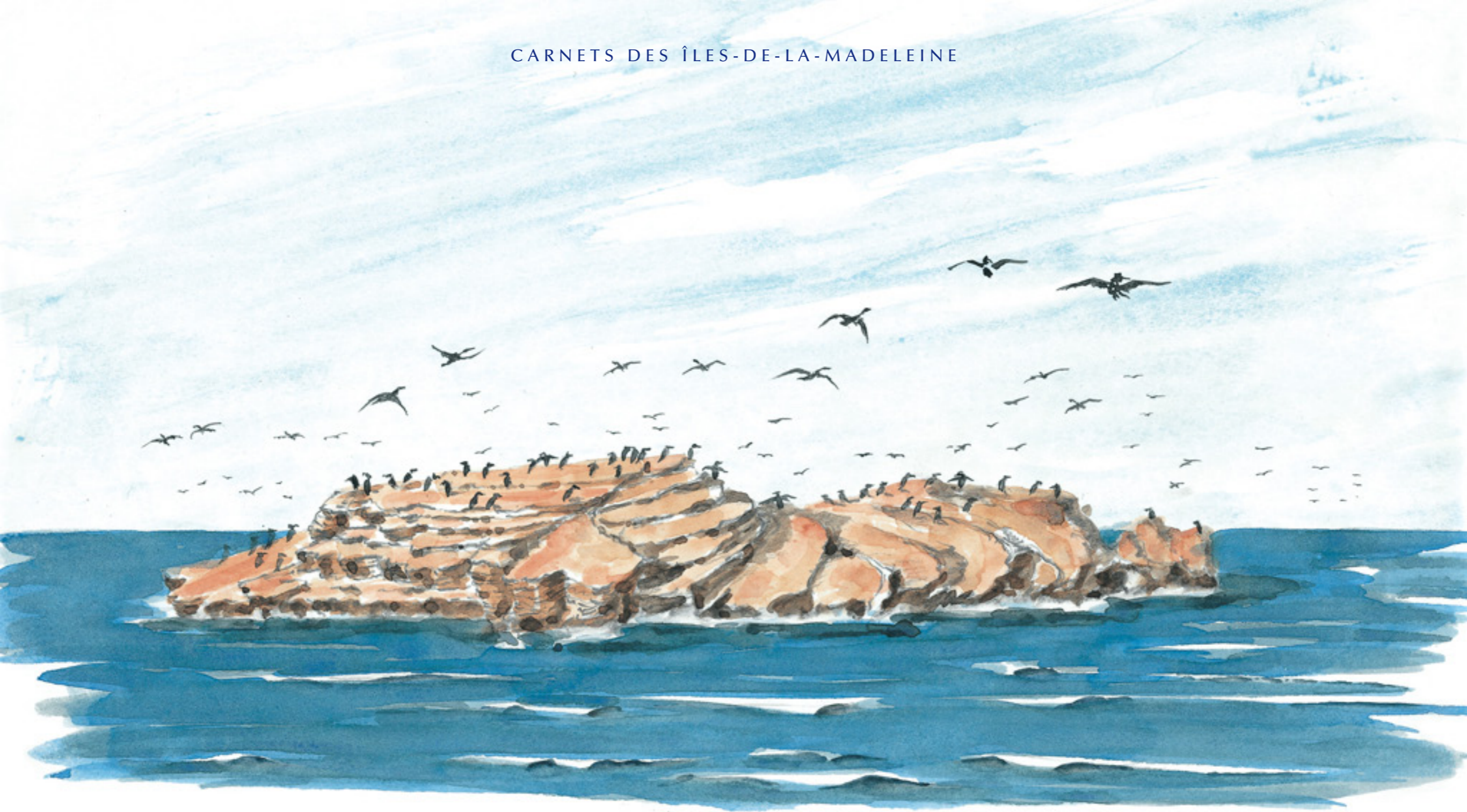
Les nombreux caps qui s'échelonnent le long des côtes sud et est de l'île du Havre-aux-Maisons évoquent les prénoms

des premiers occupants : cap à Adrien, cap à Alfred, cap chez David, cap Adèle, cap chez Élie, cap à Gaspard...





Initiales personnalisant chaque maison,
les corbeaux sont des amers à leur façon.



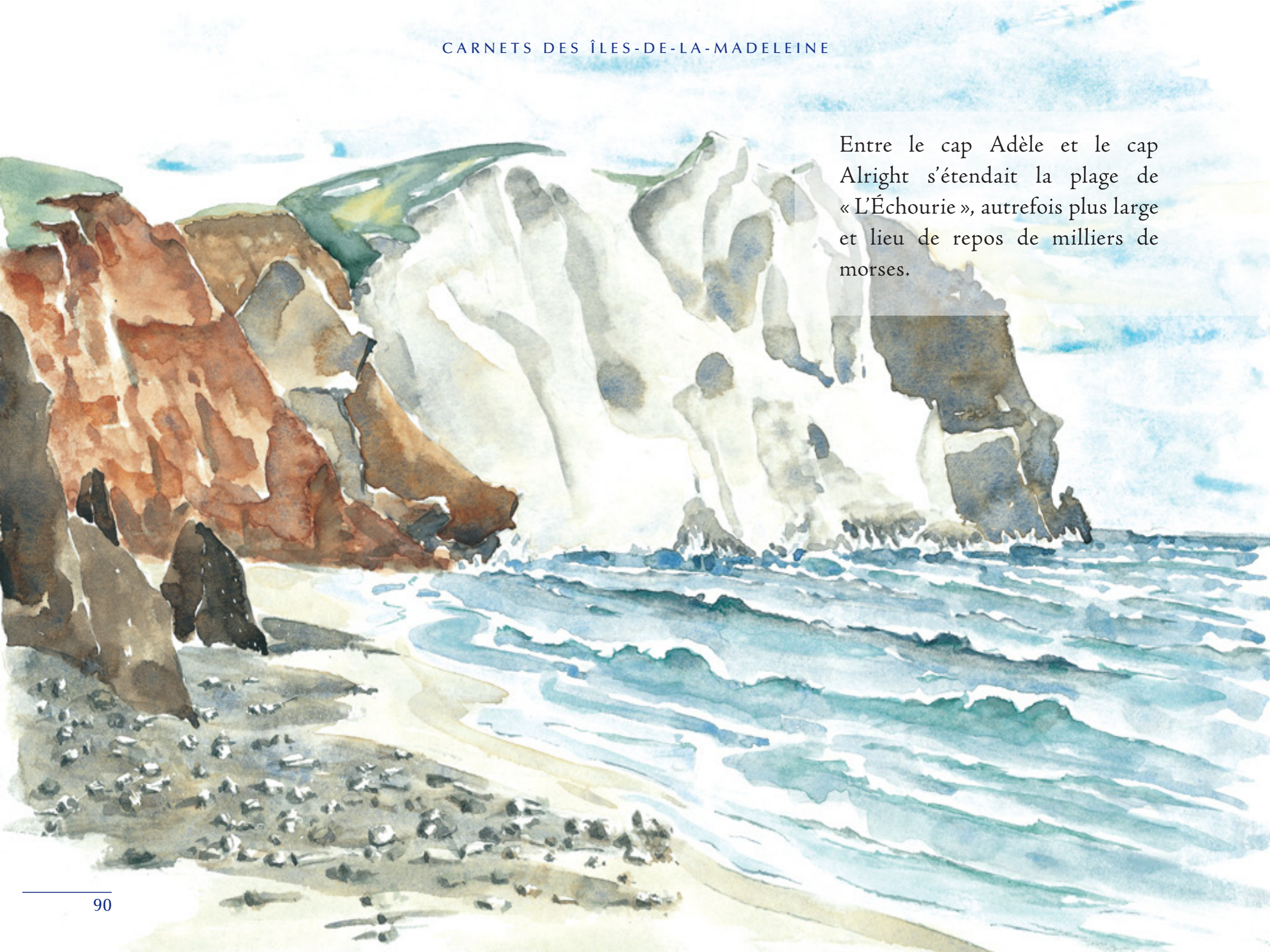
Il n'y a pas si longtemps, il y avait une prairie sur le Shag. Les pêcheurs s'y approvisionnaient

en œufs frais de goélands et les amoureux en délicieux souvenirs.

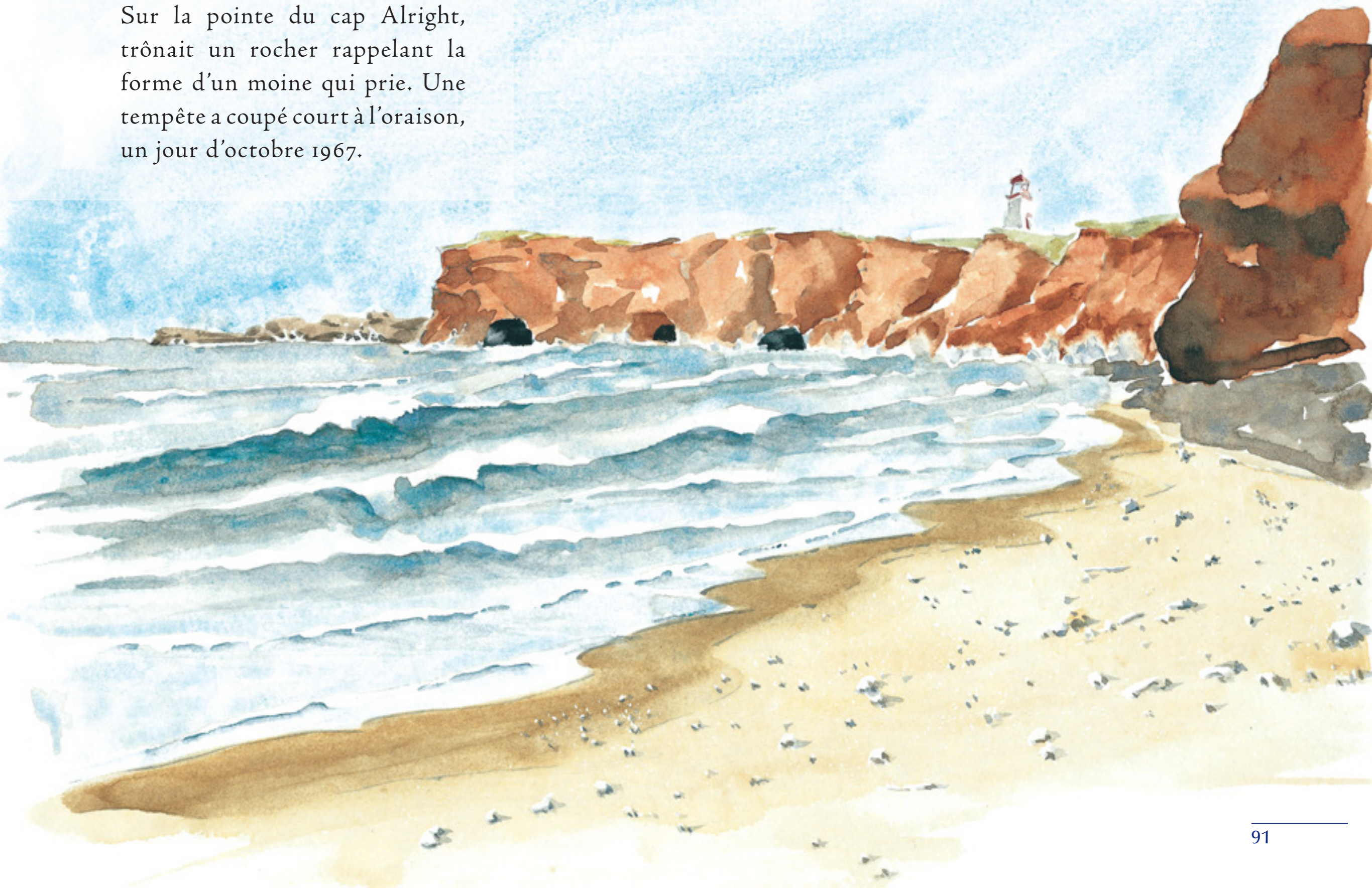


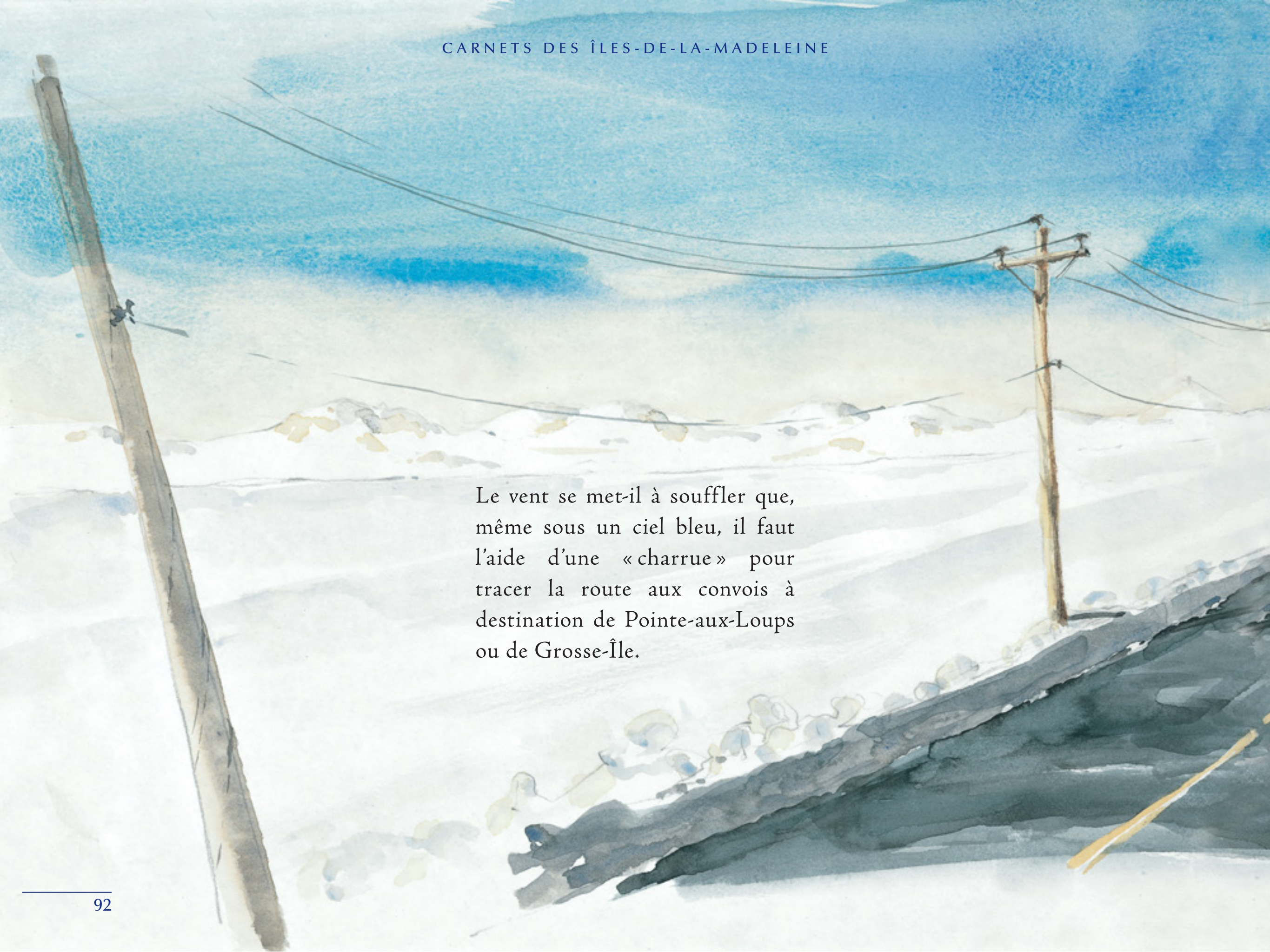
Les congères s'amoncellent, découpant des triangles de couleur dans la neige.

Entre le cap Adèle et le cap
Alright s'étendait la plage de
« L'Échourie », autrefois plus large
et lieu de repos de milliers de
morses.

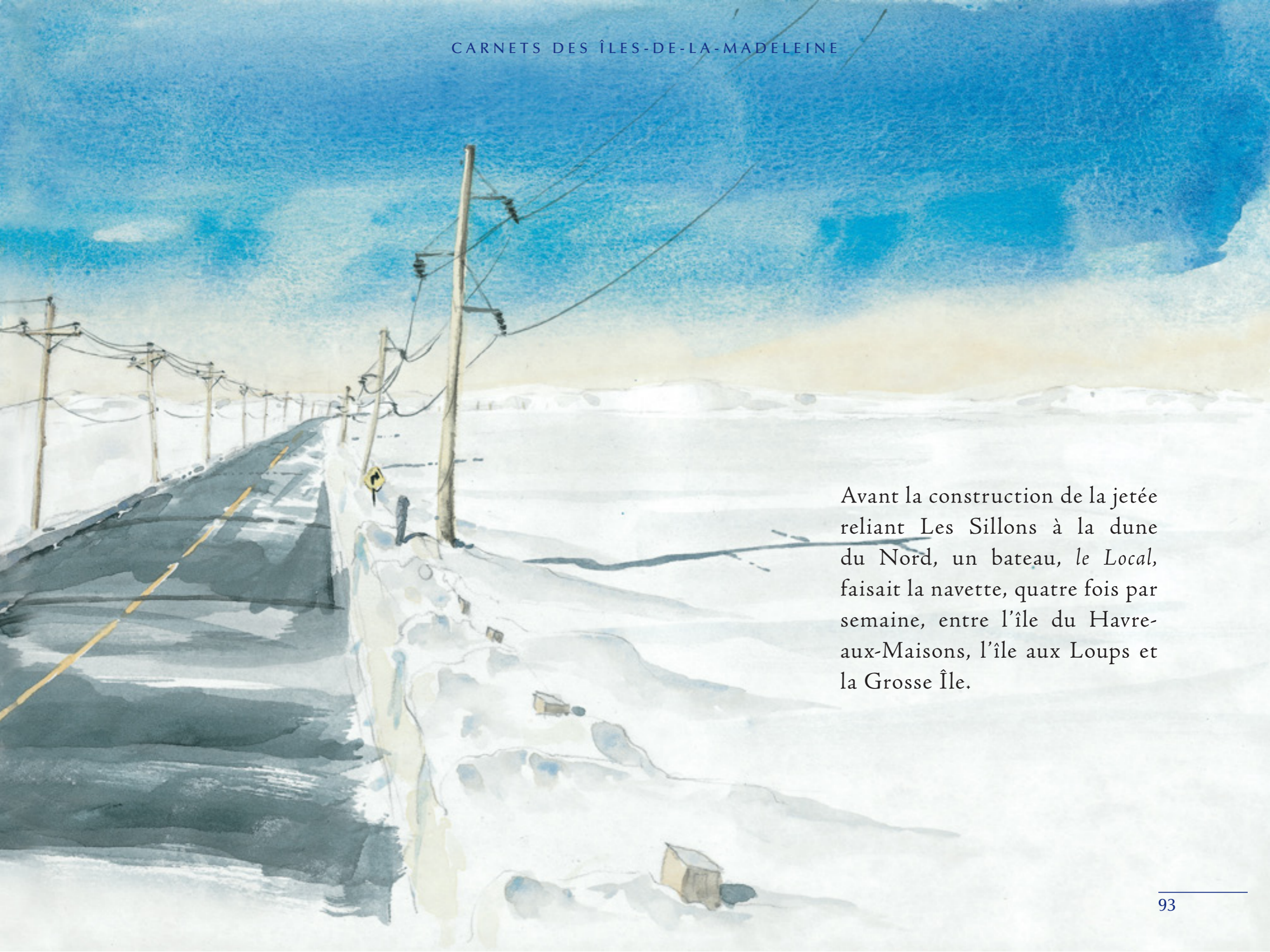


Sur la pointe du cap Alright,
trônait un rocher rappelant la
forme d'un moine qui prie. Une
tempête a coupé court à l'oraison,
un jour d'octobre 1967.



A watercolor illustration of a snowy landscape. Two utility poles with power lines stretch across the scene. The ground is covered in snow, with a dark, winding path or road visible in the foreground. The sky is a mix of light and dark blue washes, suggesting a bright but slightly overcast day. The overall style is soft and painterly.

Le vent se met-il à souffler que, même sous un ciel bleu, il faut l'aide d'une « charrue » pour tracer la route aux convois à destination de Pointe-aux-Loups ou de Grosse-Île.



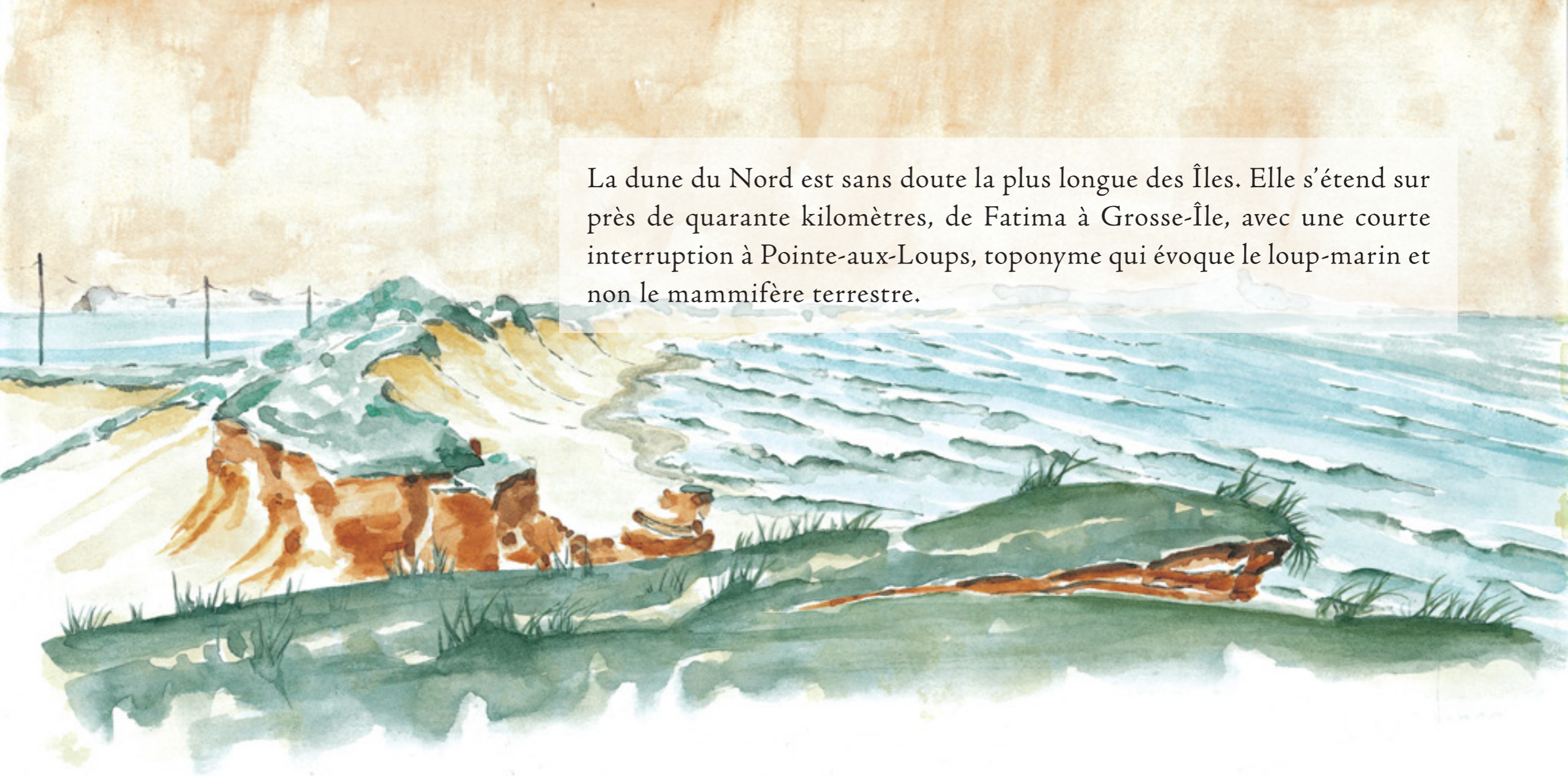
Avant la construction de la jetée reliant Les Sillons à la dune du Nord, un bateau, *le Local*, faisait la navette, quatre fois par semaine, entre l'île du Havre-aux-Maisons, l'île aux Loups et la Grosse Île.

Île aux Loups

Il est plus prudent de toujours monter les bottes sur le slip, dans le petit havre de Pointe-aux-Loups, mal protégé des vents du nord, malgré le rempart de « dollosses » que les Madelinots appellent tue-mer.





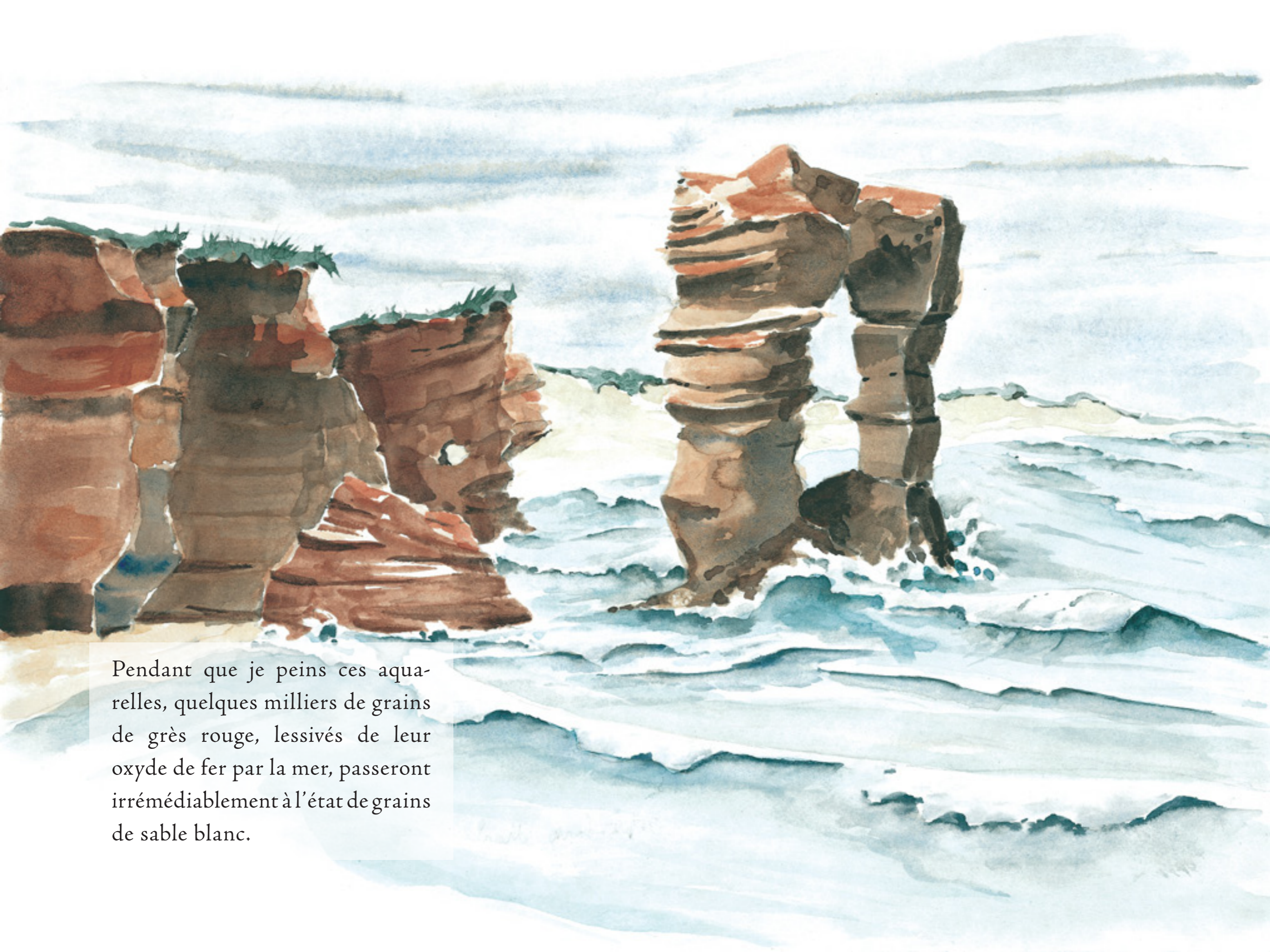


La dune du Nord est sans doute la plus longue des Îles. Elle s'étend sur près de quarante kilomètres, de Fatima à Grosse-Île, avec une courte interruption à Pointe-aux-Loups, toponyme qui évoque le loup-marin et non le mammifère terrestre.

Cette dune fut le lieu de nombreux naufrages. Le plus célèbre est sans doute celui du brigantin *Wasp*, le 28 novembre 1871, pendant une terrible tempête où les glaces formèrent un mur infranchissable

le long du débarri. Seul survivant, le premier-maître Auguste Le Bourdais, de L'Islet, fut projeté par une vague dantesque par-dessus la paroi de glace. Rescapé après cinq à six jours de lutte contre le

froid, la gangrène le gagna ; on dut l'amputer des deux pieds, début janvier et des deux jambes six mois plus tard. Ce valeureux naufragé est à l'origine de la lignée des Le Bourdais aux îles de la Madeleine.



Pendant que je peins ces aquarelles, quelques milliers de grains de grès rouge, lessivés de leur oxyde de fer par la mer, passeront irrémédiablement à l'état de grains de sable blanc.



Tel un escadron sans fin, les immenses vagues de l'ouragan Bertha montent à l'assaut du quai et des falaises.



Côté sud de l'île aux Loups, à marée basse, la lagune de la Grande Entrée est réputée pour la pêche aux coques.

Grosse Île

En arrivant à la Grosse Île, ainsi nommée pour son relief élevé, on tourne à gauche au premier

embranchement et, du haut du chemin Shore, on découvre un endroit unique. Un port bien protégé, flanqué d'une magnifique

plage et du cap du Dauphin d'où la vue est breathtaking comme disent les habitants des lieux, d'ascendance écossaise et irlandaise.



On identifie aisément le cap Nord-Est en forme de selle anglaise. Au nord, l'île Brion se découpe sur l'horizon et, par temps clair, le

Rocher aux Oiseaux est visible à seize milles marins au nord-est. Pour parcourir cette plage, longer les trois obélisques de sable, contourner

la pointe de l'Est et revenir par la Grande Échouerie vers Old-Harry, c'est une randonnée de dix heures, avec une bonne provision d'eau.



CARNETS DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

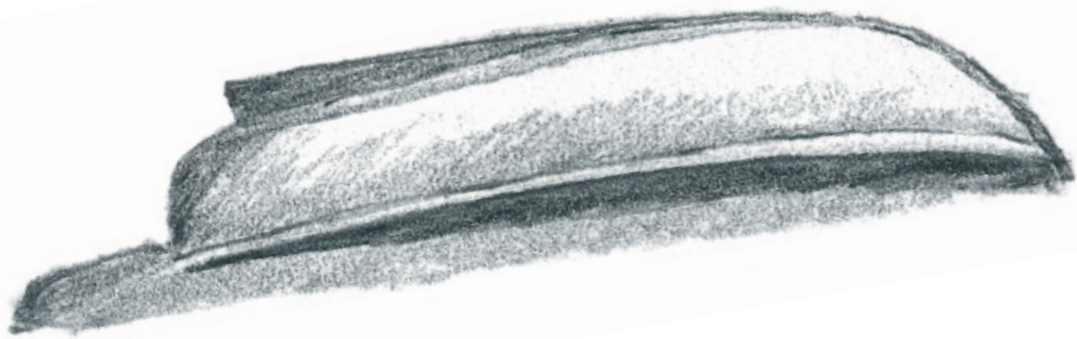






Des maisons, qu'on dirait sorties d'un tableau d'Andrew Wyeth, sont éparpillées à flanc de buttes.

Le temps s'est arrêté il y a cinquante ans. Tout respire la tranquillité devant cette immensité de mer, de ciel et de Nord.





Déjà Jacques Cartier avait remarqué la prestance du cap Nord-Est et son utilité comme amer. Il fait aujourd'hui office de carrière de pierre; son volume, sa forme et sa hauteur ont été irrémédiablement modifiés par la dynamite.

Du haut du cap, je vois les vagues de la mer remonter jusqu'à moi en un frisson d'herbes ondulantes. J'imagine au loin les voiles carrées du *Don de Dieu*, de Champlain, les quatre cheminées du *Titanic* et les ailes du *Spirit of Saint-Louis*, de Lindbergh.



*« Le Cap-de-L'Est *, sans contredit le point le plus pittoresque des îles et celui d'où l'on peut prendre une meilleure vue d'ensemble des Ramées. »*

MARIE-VICTORIN

* Appelé maintenant le cap Nord-Est.

L'aquaculture se développe de plus en plus aux Îles. C'est une bonne façon de protéger les ressources et les fonds marins. Ici, dans ce petit hangar, on fabrique des collecteurs qui ressemblent à de

gros bas de tissus dont on se sert pour capter les larves de pétoncles en mer, au moment de la ponte des œufs, en août ou en septembre. Un an plus tard, les collecteurs seront retirés, nettoyés.



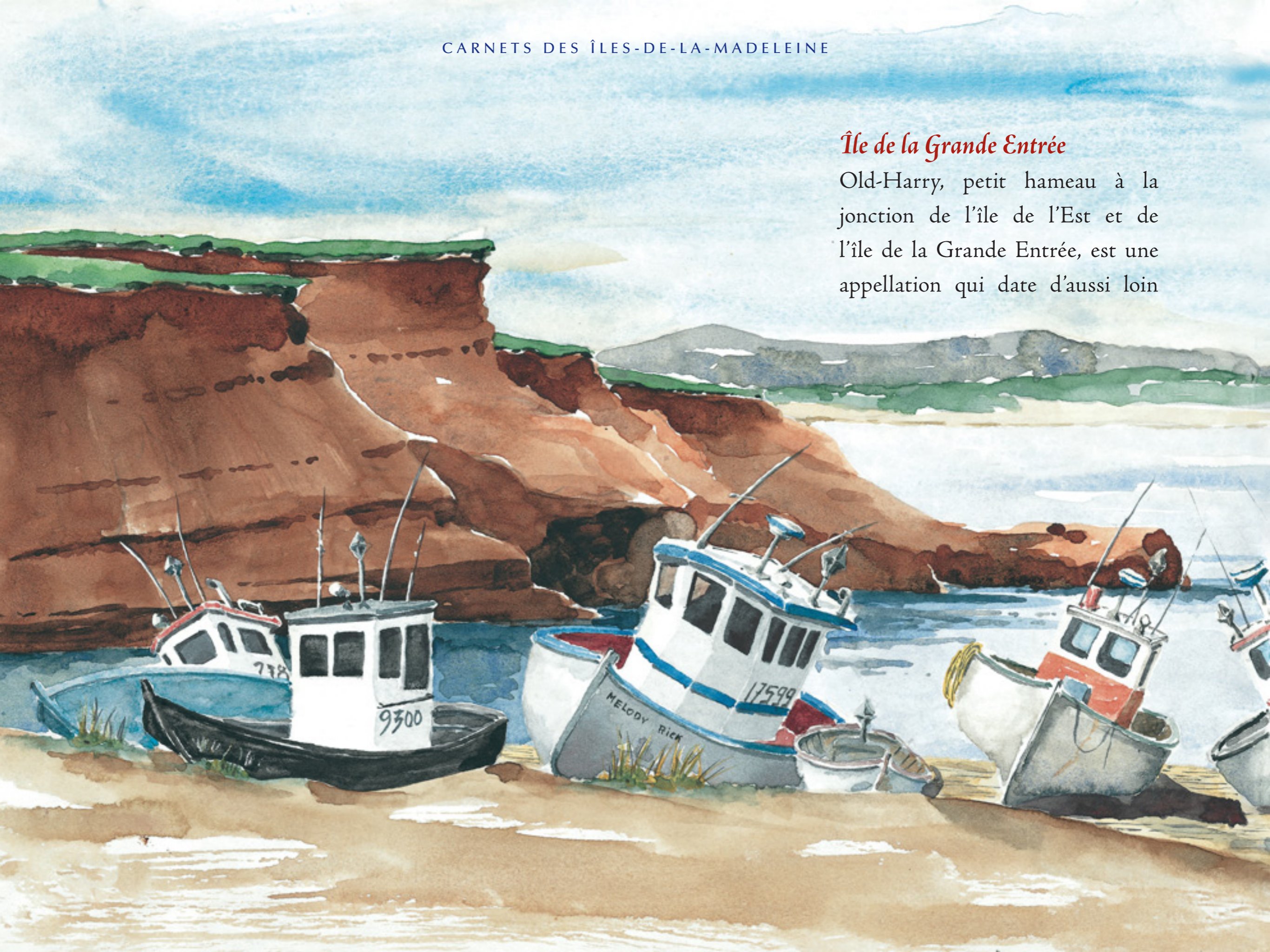
Les pétoncles, multicolores, auront alors la grosseur de pièces de dix à vingt-cinq cents. Triés, lavés et placés dans des structures d'élevage, ils seront immergés dans la lagune de la

Grande Entrée. De cinquante par structure, leur nombre sera diminué à quinze, pour favoriser leur croissance. Après trois ou quatre ans, ils seront devenus des pétoncles géants.



Île de la Grande Entrée

Old-Harry, petit hameau à la jonction de l'île de l'Est et de l'île de la Grande Entrée, est une appellation qui date d'aussi loin



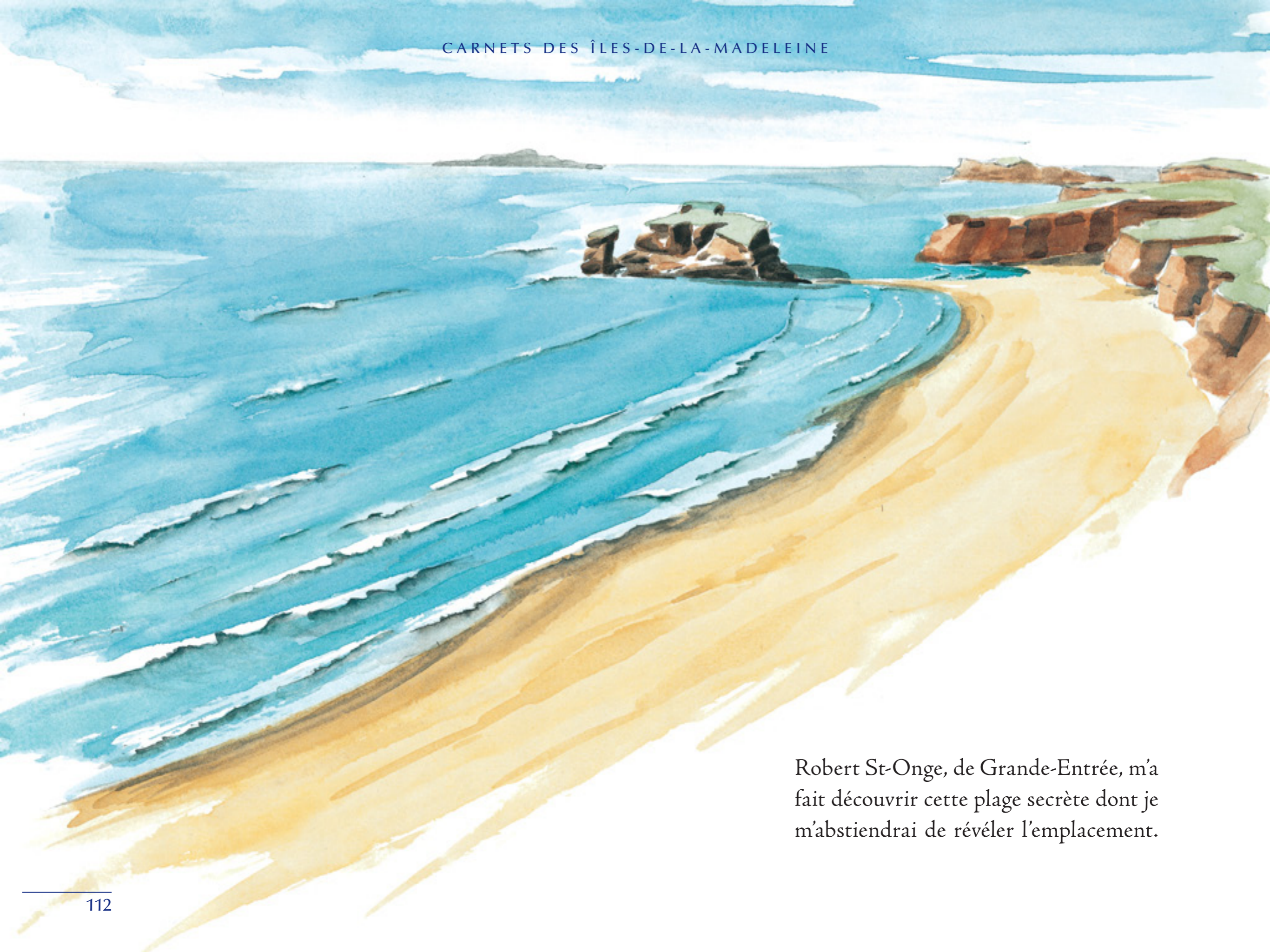
que 1769. Le toponyme Old Harry Head, consigné sur la carte de Joseph Frédéric Wallet Des Barres, – Fred pour les intimes – vient de Harry Clark, un Écossais qui fut

longtemps le seul occupant des lieux.

Dans le petit port de Old-Harry, le plan de halage est toujours en service même si le gouvernement

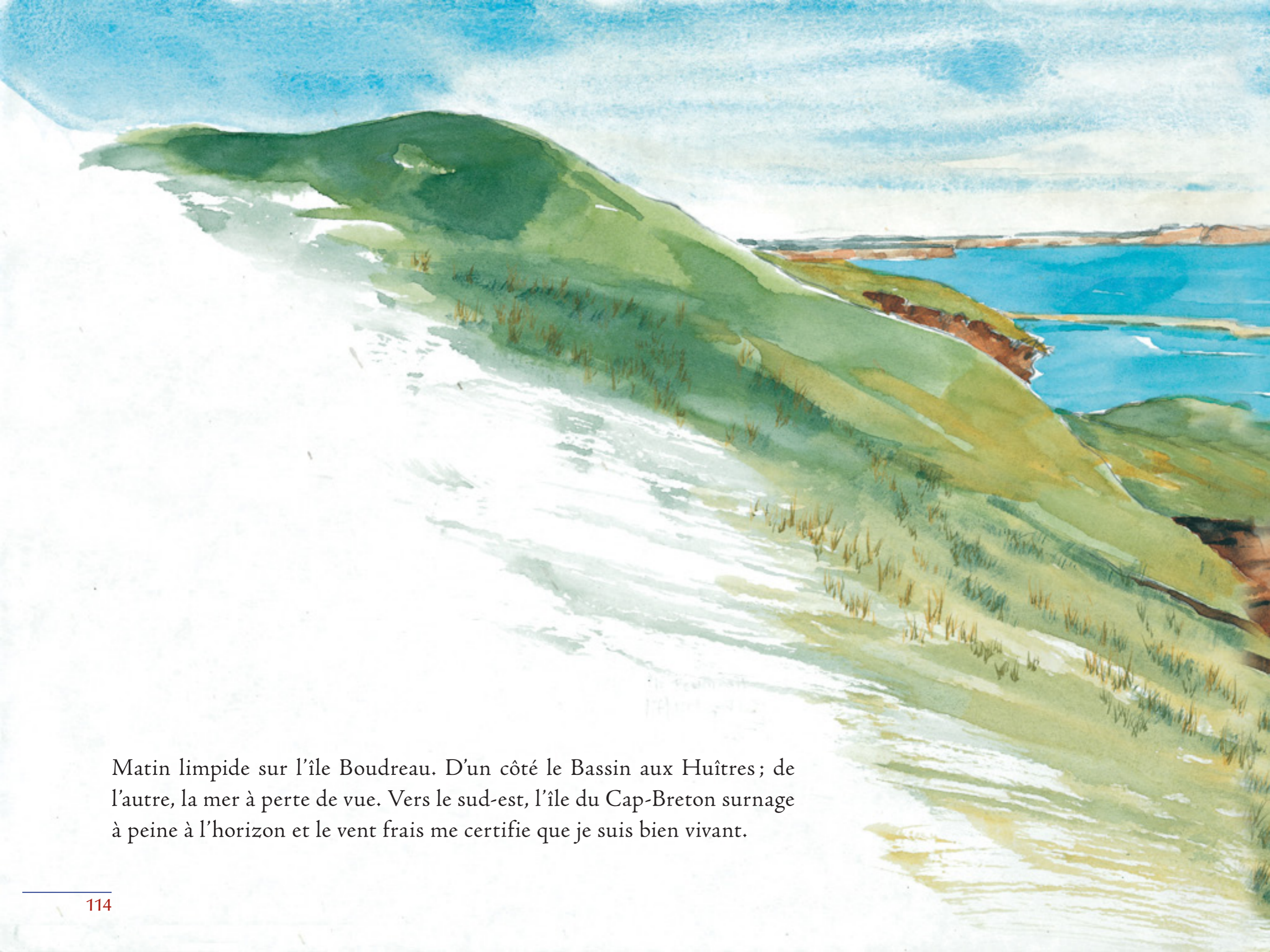
fédéral a abandonné l'endroit. Au loin, la Grande Échourie, un des lieux d'extermination du morse au XVIII^e siècle, fait dériver l'œil vers l'horizon, vers Terra-Nova.





Robert St-Onge, de Grande-Entrée, m'a fait découvrir cette plage secrète dont je m'abstiendrai de révéler l'emplacement.





Matin limpide sur l'île Boudreau. D'un côté le Bassin aux Huîtres ; de l'autre, la mer à perte de vue. Vers le sud-est, l'île du Cap-Breton surnage à peine à l'horizon et le vent frais me certifie que je suis bien vivant.

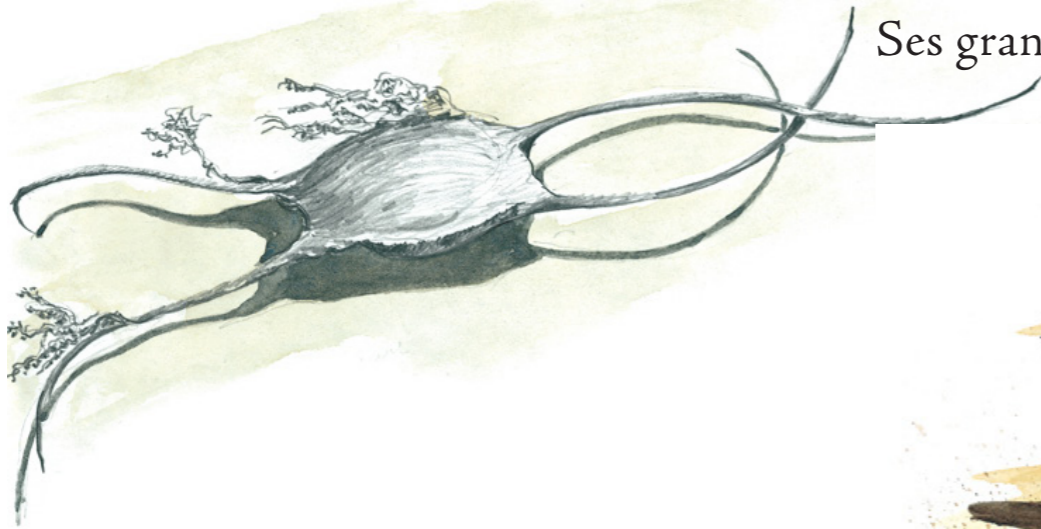


Sur la plage du Bassin Est, des exclos entourent les nids de pluviers siffleurs. C'est le seul site de nidification, au Québec, de cet oiseau de rivage dont la survie est menacée. Des cinquante-deux couples recensés en 1996, il n'en restait que trente-sept en 2002. Tenons-nous à distance des exclos et gardons en laisse le meilleur ami de l'homme.





Qui a donc percé ces trous parfaitement ronds dans les roches qui jonchent cette plage? C'est un mollusque lithophage à coquille blanche, nommé pholade, qui creuse des trous dans la roche avec l'acide de sa langue râpeuse. On l'appelle aussi aile d'ange, traduction de l'anglais *angel wing*.



Cette oothèque, aussi appelée oreiller de mer, contient un embryon de raie. Ses grandes cornes servent à s'agripper aux algues et à oxygéner l'embryon.

Le sable, poussé par une tempête récente, a transformé roches et moules en champignons mégalithiques.





Au bord de la lagune passait le premier chemin de Grande-Entrée. On y retrouve les plus anciennes maisons de l'île.

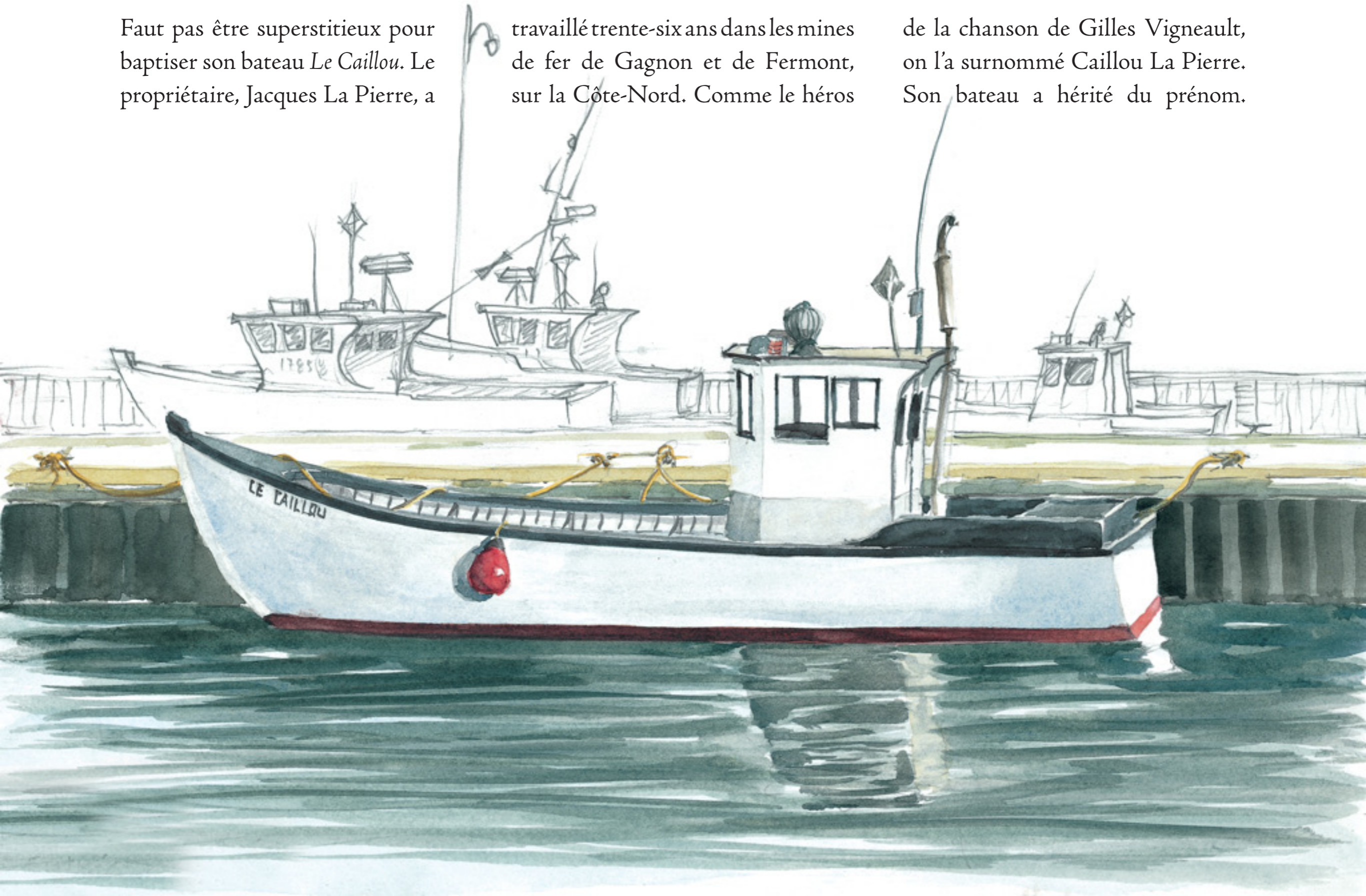
D'ici, le regard se dirige tout droit au sud-ouest, à fleur d'eau, sans obstacle, vers la Demoiselle de Havre-Aubert à quarante-deux kilomètres.



Faut pas être superstitieux pour baptiser son bateau *Le Caillou*. Le propriétaire, Jacques La Pierre, a

travaillé trente-six ans dans les mines de fer de Gagnon et de Fermont, sur la Côte-Nord. Comme le héros

de la chanson de Gilles Vigneault, on l'a surnommé Caillou La Pierre. Son bateau a hérité du prénom.



Sur la pointe sud-ouest de l'île de la Grande Entrée, la falaise La Bluff est un amer pour l'entrée du port. Cette appellation a différentes explications.

La première retient l'une des significations du mot anglais « bluff » : promontoire, falaise avancée. Banal.

Une autre version veut qu'un propriétaire de la falaise l'ait perdue en la jouant au bluff. Intéressant.

Mais la plus sympathique est la suivante : on dit que les pêcheurs avaient de la difficulté à trouver l'entrée du port par temps de brume. Ils étaient trompés par la falaise... la falaise nous « bluffe », qu'ils disaient.





Tout est calme à Old-Harry : *Trina Erin* est endormi, la cloche de la bouée YA 2 sonne le glas ; eiders, macreuses et harles profitent de l'eau libre ; le sifflement du garot à œil d'or et le yodle du kakawi portent loin.





Île Brion

(réserve écologique)

Le côté nord de Brion est tout en caps : cap à Bill, cap de la Maria, cap du Lady-Seaton, cap Clair, cap du Monolithe, pour n'en nommer que quelques-uns. À contre-jour, nous longeons la falaise sous un chassé-croisé tonitruant de grands cormorans, de mouettes tridactyles, de petits pingouins, de guillemots marmettes, de guillemots à miroir, de goélands marins et de macareux moines. Ornithologues, à vos jumelles. (Nos guides : Gaston Arseneau et Annie Vigneau.)



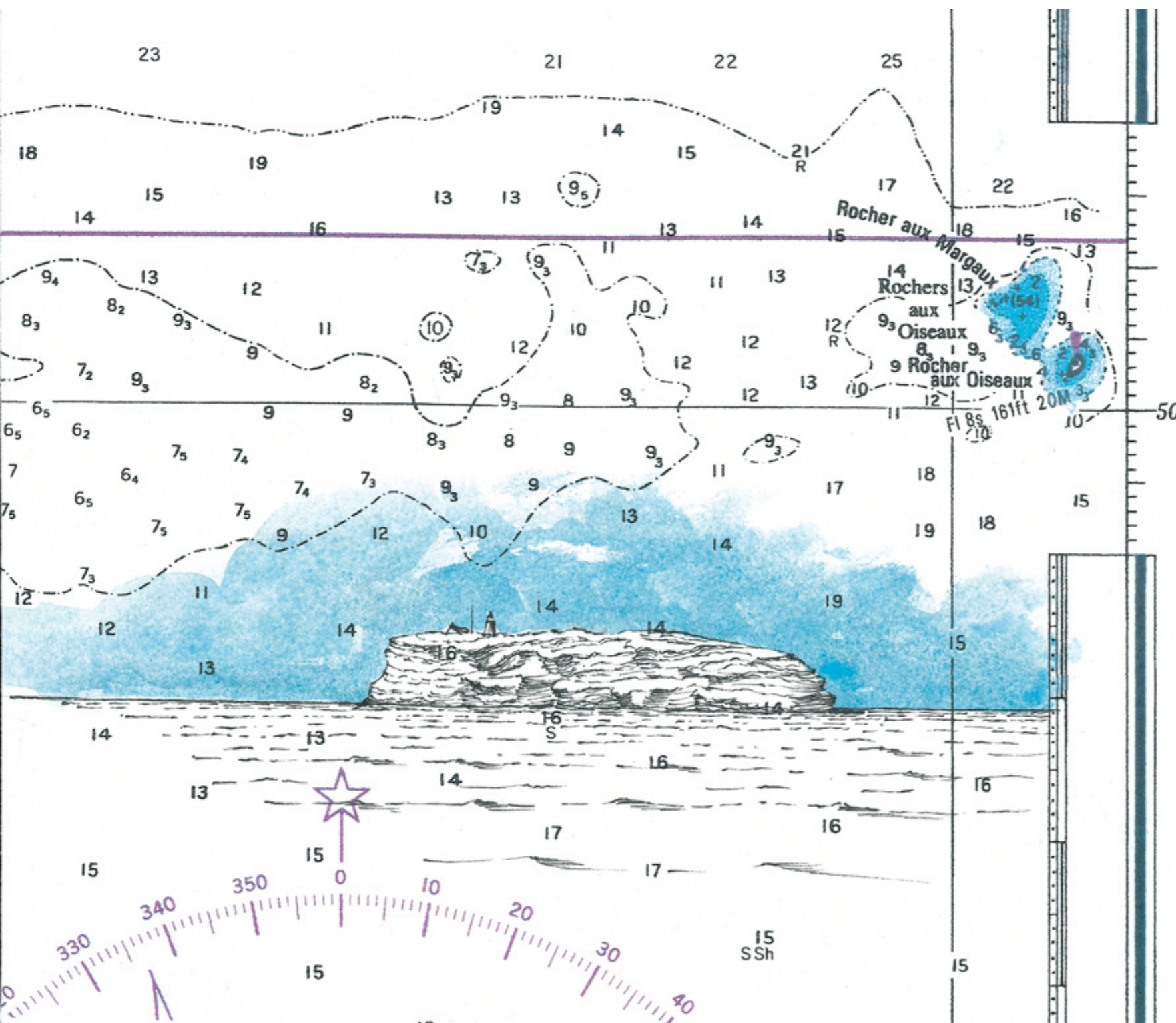
L'empereur Vespasien n'avait sans doute pas pensé à cette amélioration sécurisante.



À son premier voyage, en 1534, Jacques Cartier débarque dans l'île et la nomme Brion en l'honneur de son patron le comte de Brion, amiral de France. Je

m'y suis baigné en pensant à ce cher Jacques. Savait-il que, par l'effet de Coriolis, l'onde de marée entrant dans le golfe du Saint-Laurent pivote autour des îles de

la Madeleine, ce qui provoque à quelques milles au nord un point amphidromique, c'est-à-dire un endroit où il n'y a pas de marée ?



Le Rocher aux Oiseaux

47° 50' de latitude nord
61° 00' de longitude ouest

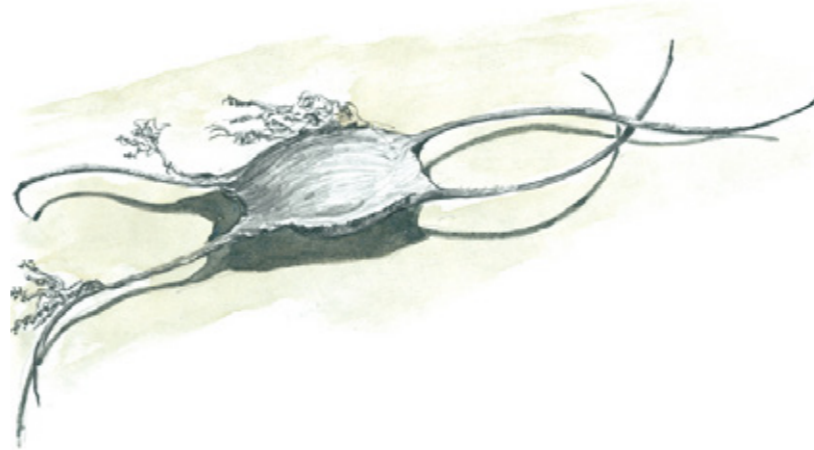
À douze milles à l'est de Brion, affleurent à peine à l'horizon le Rocher aux oiseaux et son satellite, le Rocher aux margaux. Cartier et Champlain s'émerveillent du nombre astronomique d'oiseaux qui y nichent. Parmi eux, le grand pingouin, qui, avant de disparaître, approvisionna les bateaux en viande fraîche.

Après des années de chasse intensive et d'incroyables histoires de gardiens de phare, le Rocher aux oiseaux est maintenant libéré de la présence humaine et les oiseaux ont retrouvé

leur tranquillité.
Devenu refuge
d'oiseaux
migrateurs,
il abrite seize mille
couples de fous
de Bassan, des
petits pingouins,
des guillemots
marmette, des
macareux moines
et des guillemots
de Brünnich.



CARNETS DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE



Bibliographie

- ARSENEAU, Pascal. *Le Circuit patrimonial de Havre-aux-Maisons*, Municipalité de Havre-aux-Maisons, 1997.
- Commission de toponymie. *Noms et lieux du Québec*, Les Publications du Québec, 1996.
- FAUCHER DE SAINT-MAURICE, Henri-Edmond. *De tribord à babord*, L'Aurore, Montréal, 1975.
- FRANK, Alain. *Naviguer sur le fleuve au temps passé, 1860-1960*, Les Publications du Québec, 2000.
- HARVEY, Azade. *Auguste Le Bourdais, naufragé en 1871 aux Îles-de-la-Madeleine*, Éditions Intrinsèque, Montréal, 1979.
- Îles-de-la-Madeleine, *Carte 1:50 000*, Les Publications du Québec, 1992.
- LANDRY, Frédéric. *Dernière course*, La Boussole, 1989.
- Le Radar*. Extrait du 28 novembre au 5 décembre 1988, vol. 17, n° 28, page frontispice.
- Magdalen Islands, chart number 4451, Canadian Hydrographic Service, Ottawa, 1921.
- MARIE-VICTORIN. *Chez les Madelinots*, Procure des Frères, Montréal, 1920.
- Monographie des Îles-de-la-Madeleine*. Extrait du Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 1927.
- NAUD, Chantal. *Dictionnaire des régionalismes du français parlé aux Îles-de-la-Madeleine*, Éditions Vignaud, 1999.
- PIERRE, Michel, Inédit : *La seconde vie d'un héros immortel*, Magazine GÉO (hors-série), nov. 2001, p. 180 à 183.
- RASTOUL, Pierre et Gilles ROUSSEAU. *Les Îles-de-la-Madeleine, itinéraire culturel*, France-Amérique / Éditeur Officiel du Québec, Québec, 1979.
- ROSSIGNOL, Anne. *L'estuaire maritime et le golfe du Saint-Laurent, carnet d'océanographie*, I.N.R.S., 1998.

Carnets des Îles-de-la-Madeleine,
de Gilles Matte,
composé en Jenson corps 20,
a été mis en ligne
en juin deux mil treize.

